

# CRÉER DES ESPACES POUR LE PLAIDOYER MENÉ PAR LES JEUNES ET LES ÉTUDIANTS

Analyse de l'impact de la COVID-19 sur l'organisation des jeunes  
et des étudiants

**Chris Millora**



CME Caucus mondial des jeunes et des étudiants, mars 2022

# CONTENU

	<b>Avant-propos de la Campagne mondiale pour l'éducation (CME)</b>	<b>3</b>
	<b>Résumé : Principales conclusions et recommandations</b>	<b>4</b>
<b>1</b>	<b>Introduction</b>	<b>5</b>
	Objectifs et champ d'application	7
	Méthodologie	11
	Limites de la recherche actuelle	12
<b>2</b>	<b>Revendiquer, rejoindre et partager des espaces : conceptualiser la participation des jeunes et des étudiants dans une optique décoloniale</b>	<b>13</b>
	2.1. Définir l'organisation des jeunes et des étudiants	13
	2.2. Revendiquer, rejoindre et partager des espaces : un cadre conceptuel	15
<b>3</b>	<b>L'impact de la COVID-19 sur l'organisation des jeunes et des étudiants : exploration des données existantes au niveau mondial</b>	<b>17</b>
	3.1. Des problèmes persistants exacerbés : Chômage, inégalités en matière d'éducation et violence sexiste	17
	3.2. L'arsenal de la COVID-19 pour étouffer la voix des étudiants et des jeunes	19
	3.3. Le déplacement du militantisme en ligne	19
	3.4. L'organisation des jeunes et des étudiants persiste	20
<b>4</b>	<b>« Nous n'avons pas cessé de travailler » : Principales conclusions sur les changements et les mouvements dans l'organisation des jeunes et des étudiants pendant la COVID-19</b>	<b>21</b>
	4.1. Passer d'une plateforme à l'autre : évolution des outils et des modes d'organisation	21
	4.1.1. Opportunités : toucher davantage de personnes, campagnes mondiales	21
	4.1.2. Défis : avancer rapidement dans un monde de fractures numériques	23
	4.2. Recalibrer les objectifs et les priorités du plaidoyer	26
	4.3. Évolution du paysage des ressources et du financement	29
	4.4. Entendu mais pas écouté ? Une plus grande demande pour une participation réelle et significativ	30
	4.4.1. Repousser les engagements symboliques	31
	4.4.2. Faire participer les jeunes et les étudiants à la prise de décision : points de vue des parties prenantes et des dirigeants régionaux	32
	4.4.3. Le rétrécissement des espaces de la société civile	33
	4.5. Tout le monde était tellement occupé à survivre : l'impact multidimensionnel de la COVID-19 sur les jeunes et étudiants organisateurs	34
	4.6. « Trouver des solutions ensemble » : COVID-19, incertitude et solidarité sans frontières	36
<b>5</b>	<b>Un programme d'action : Implications politiques et recommandations</b>	<b>38</b>
	Ouvrages cités	41
	Annexe A : Profil des personnes interrogées	43
	Annexe B : Sujets abordés lors des entretiens	44

# Avant-propos de la Campagne mondiale pour l'éducation

Les voix du réseau de jeunes et d'étudiants de la CME  
Stimuler un programme d'action urgente

« Notre principe a toujours été qu'on ne peut pas parler d'éducation en l'absence du bénéficiaire.

La déclaration qui est souvent utilisée par les jeunes  
"rien pour nous sans nous"  
résonne avec les objectifs de la Campagne mondiale pour l'éducation ».

Grant Kasowanjete, Coordinateur mondial de la CME

La Campagne mondiale pour l'éducation (CME) est le plus grand mouvement d'organisations de la société civile qui promeut le droit humain à l'éducation. L'Agenda 2030 pour l'éducation (E2030/ODD4) est au cœur de la stratégie de la CME visant à faire pression sur les gouvernements et la communauté internationale pour qu'ils respectent leurs engagements à fournir une éducation publique gratuite, inclusive et de qualité et un apprentissage tout au long de la vie pour tous, en particulier pour les enfants, les jeunes, les femmes et les personnes issues de communautés exclues.

Un objectif fondamental de la CME est de créer des espaces et des plateformes pour les jeunes et les étudiants, qui permettent de mener des discussions, de documenter les perspectives, de co-crée des stratégies et de développer des programmes partagés pour le plaidoyer et l'activisme en matière d'éducation. C'est la principale motivation du travail et des initiatives de participation des jeunes défendus par la CME et le mouvement ces dernières années.

La CME développe et renforce son engagement auprès des jeunes et des étudiants et il est impératif de créer des espaces et des plateformes pour que les jeunes et les étudiants puissent également construire des ponts de solidarité et de capacité entre les membres, en particulier dans une ère « post-pandémique ».

Lors de la 5e Assemblée mondiale en 2015, l'ensemble des membres de la CME a formellement reconnu la nécessité d'inclure progressivement et structurellement une représentation importante des enfants et des jeunes dans leurs circonscriptions.

Il est crucial pour le personnel ou les collaborateurs de faciliter la participation de ces représentants dans la prise de décision, la planification et les actions, alignées sur leurs intérêts, leurs besoins et leur âge.

En novembre 2018, avant la 6e Assemblée mondiale, le premier Caucus des jeunes de la Campagne mondiale pour l'éducation a donné le coup d'envoi d'une vision ambitieuse visant à mobiliser la jeunesse mondiale pour garantir une participation authentique et significative des jeunes à tous les niveaux du mouvement. Cette vision a été adoptée par la CME comme l'un de ses objectifs.

La participation et les voix des jeunes militants, des étudiants et des jeunes acteurs du changement ont été ressenties et entendues dans l'ensemble du mouvement lors de pandémie de COVID-19, des crises nationales et des mouvements sociaux réclamant des réformes économiques et politiques. Le recours à la solidarité et à l'alliance intergénérationnelles est une grande force au sein du mouvement.

Ayant entendu l'appel retentissant des jeunes et des étudiants activistes à travers le mouvement pour centrer les activités sur la décolonisation, le féminisme et la solidarité intergénérationnelle, la CME est prête à relever le défi, par le biais de ses engagements et de sa stratégie. La CME contribuera à garantir que ces voix, perspectives, leadership et contributions maintiennent l'élan. C'est exactement le but de ce rapport de recherche et ce programme d'action.

## Résumé : principales conclusions et recommandations

Il existe de nombreuses preuves de l'impact complexe et multiple de la pandémie sur l'éducation et l'emploi des jeunes. Cependant, on sait peu de choses sur la façon dont la COVID-19 a influencé l'organisation et l'activisme des jeunes et des étudiants.

Ce rapport préparé pour la Campagne mondiale pour l'éducation apporte une nouvelle perspective sur les réalités et les expériences des organisations de jeunes et d'étudiants pendant la pandémie de COVID-19. Il s'appuie sur une étude documentaire et des entretiens semi-structurés avec des organisations de jeunes et d'étudiants, des parties prenantes et des responsables régionaux des réseaux de jeunes et d'étudiants de la CME en Afrique, en Amérique latine, au Moyen-Orient et en Afrique du Nord, et en Asie du Sud-Est.

Cette recherche démontre que les jeunes et étudiants activistes sont des innovateurs et des penseurs créatifs, qui ne craignent pas de briser le moule et de remettre en question le statu quo, indépendamment des ressources limitées, des nouveaux défis et des réponses punitives des acteurs étatiques et non étatiques. Lors des crises rapides et croisées de la pandémie, les jeunes prennent les choses en main et adaptent leur travail aux besoins de manière réactive. Lorsqu'ils ont la possibilité d'influencer les politiques, les jeunes demandent des comptes et des améliorations aux politiques et aux programmes qui les laissent tomber. On observe la responsabilisation et l'amélioration de la corruption, du maintien de l'ordre et de la censure et une reconfiguration importante des relations de pouvoir dans les espaces militants.

Ce rapport présente les principaux résultats de l'analyse de la situation de l'organisation des jeunes et des étudiants pendant la pandémie.

- **Passer d'une plateforme à l'autre : évolution des outils et des modes d'organisation**

Alors que de nombreux jeunes et étudiants activistes se sont tournés vers des espaces virtuels et en ligne pour protester, sensibiliser et mener des activités, plusieurs d'entre eux ont

maintenu des interactions en présentiel et des formes hybrides d'organisation. Le passage aux ressources en ligne étend leur portée et maintient les connexions avec les réseaux existants malgré les restrictions. Cependant, l'élargissement de la fracture numérique, l'absence ou les restrictions de la connectivité et/ou des appareils, ainsi que le manque de compétences technologiques a limité la participation aux activités d'organisation. Ces contraintes ont conduit à des formes d'organisation individuelles comme le volontariat dans leurs communautés locales.

- **Recalibrer les objectifs et les priorités du plaidoyer**

L'impact complexe de la pandémie a incité les jeunes à modifier leur orientation pour répondre aux réalités de l'époque. Ces changements se sont produits de cinq manières :

1. ils sont restés concentrés sur l'éducation tout en soulignant les défis liés à la COVID-19
2. ils ont utilisé l'éducation comme un « outil » pour répondre à la pandémie, comme la sensibilisation, la lutte contre la désinformation.
3. ils ont pris des responsabilités et suivi la réponse des gouvernements à la pandémie
4. ils ont trouvé de nouveaux domaines d'activités et de nouveaux publics cibles
5. ils ont relié des questions comme l'éducation et la santé.

- **L'évolution des ressources et du financement**

Les organisations de jeunes et d'étudiants ont dû naviguer dans un paysage financier qui s'est déplacé vers le financement de réponses immédiates à la pandémie, et d'interventions technologiques pour l'éducation. Les organisations de jeunes et d'étudiants relativement bien dotées en ressources ont réaffecté les économies réalisées grâce à l'annulation d'événements en présentiel à l'achat de données, à l'octroi de subventions et à la recherche.

- **Une plus grande demande pour une participation réelle et significative**

Les jeunes s'opposent aux espaces de dialogue symboliques et non représentatifs sur la criminalisation, le maintien de l'ordre et le contrôle. Les jeunes, les parties prenantes et les dirigeants régionaux ont souligné l'importance d'une participation et d'une représentation importantes des jeunes dans les dialogues politiques qui ont un impact sur leur vie.

- **La COVID-19 a eu des impacts multidimensionnels pour les jeunes et les organisations d'étudiants**

Alors que le discours commun s'est concentré sur la contribution des jeunes aux réponses à la pandémie, ce rapport souligne l'impact physique, mental et économique complexe de la pandémie sur la vie personnelle des jeunes, leurs moyens de subsistance et leur scolarité. Les étudiants et jeunes organisateurs sont également vulnérables aux traumatismes et à la violence pendant leur activité militante.

- **La pandémie a contribué à faciliter une solidarité sans frontières.**

La pandémie est devenue une expérience partagée qui a facilité la solidarité et a inspiré les jeunes et les étudiants, à l'échelle régionale et internationale, à trouver ensemble des solutions aux problèmes locaux. Les collaborations et les liens ont permis d'apprendre et de partager les meilleures pratiques.

Sur la base de ces résultats, le présent rapport propose trois principes pour faciliter une participation véritable et importante des jeunes et des étudiants dans un contexte de crise :

- 1 décoloniser les pratiques participatives
- 2 l'importance d'une compréhension intersectionnelle des jeunes et des étudiants
- 3 solidarités positionnées et mondiales.

Dans ce contexte, la CME formule quatre recommandations politiques clés destinées aux gouvernements, aux décideurs politiques, aux organisations internationales et aux organisations de la société civile.



..... Définir et assurer une participation et un plaidoyer véritables et importants dans la politique nationale et les organismes internationaux.



..... Mieux reconstruire en renforçant les capacités et l'accès numériques des jeunes et des étudiants organisateurs.



..... Investir dans l'organisation des jeunes, par le biais de mécanismes de financement flexibles, de ressources et de dépenses pour une reprise inclusive et résiliente.



..... Investir dans des programmes et activités de santé mentale et de soutien psychosocial pour les militants, en particulier dans les contextes d'urgence.

# 1. Introduction

La COVID-19 a eu un impact sur la vie de plus de 1,8 milliard de jeunes dans le monde, dont 90 % vivent dans des pays dits du Sud<sup>1</sup> et sont déjà confrontés à des vulnérabilités et à une marginalisation croisées.

Le chômage mondial des jeunes a augmenté<sup>2</sup> et les jeunes travailleurs ont deux fois plus de chances de vivre dans la pauvreté que les adultes<sup>3</sup>.

Les écoles ont fermé pour plus de 168 millions d'enfants<sup>4</sup> tandis qu'un manque de connectivité et d'appareils numériques a laissé au moins un tiers des élèves dans l'incapacité d'accéder à l'apprentissage en ligne<sup>5</sup>.

Les inégalités se sont accrues et les personnes les plus marginalisées en souffrent de manière disproportionnée<sup>6</sup>.

À moins d'une décennie de l'échéance de 2030, la pandémie a inversé les progrès accomplis dans la réalisation de nombreux objectifs de développement durable relatifs à la santé, à l'éducation et à la réduction de la pauvreté<sup>7</sup>. L'impact sur l'ODD4, l'éducation, est particulièrement important.

Malgré les fortes présomptions d'une cohorte de jeunes apathiques<sup>8</sup>, les jeunes sont à la tête de nombreux mouvements sociaux, leaders dans leurs propres communautés, et principaux acteurs dans leurs écoles et universités. Tout cela pendant et après la COVID-19<sup>9</sup>.

Dans le contexte d'un monde dominé par les adultes, ces actes d'activisme remettent en question ce qui a été décrit comme la pensée du « déficit de la jeunesse » qui prévaut dans les discussions sur la participation politique des jeunes<sup>10</sup>. Les jeunes et les étudiants sont souvent considérés comme apathiques, frustrés et désenchantés<sup>11</sup>. Lorsqu'ils s'organisent, leur travail est dévalorisé, car ils sont considérés comme inexpérimentés, instables et risquant de dérailler sur la voie d'une vie d'adulte responsable<sup>12,13,14</sup>.

Au cours de la pandémie, de nombreux stéréotypes négatifs ont été évoqués, comme la réticence des jeunes à se faire vacciner ou leur entêtement à suivre les règles anti-COVID-19<sup>15</sup>. Pourtant, leurs mouvements existent, même dans un contexte de rétrécissement des espaces de la société civile, où le militantisme des jeunes est confronté à une criminalisation, une surveillance et un maintien de l'ordre injustes<sup>16</sup>. L'action sociale des jeunes et des étudiants persiste même dans les moments de crises multiples exacerbées par la pandémie et le défi des inégalités croissantes, l'urgence climatique, le chômage et les conflits et guerres continus.

Dans l'ensemble du mouvement et du réseau de la CME, les jeunes se mobilisent pour plaider en faveur du financement de l'éducation, de l'égalité dans l'éducation, tout en se confrontant aux réalités vécues dans leurs contextes pour faire avancer leur plaidoyer. Les analyses contextuelles des expériences menées par les jeunes lors des rassemblements de la CME en 2021 et 2022 ont révélé de nombreux thèmes et réalités sur le terrain. Certains des thèmes émergents incluent les impacts négatifs de la privatisation croissante de l'éducation, et la nécessité de garantir une éducation gratuite et accessible pour tous.

Le contexte comprenait la question des structures et stratégies mondiales déconnectées pour la participation des jeunes. La fracture numérique exacerbée par la COVID-19, le rétrécissement des espaces d'organisation et le manque de pouvoir de transformation sont autant de thèmes qui ont émergé de l'analyse contextuelle du groupe des jeunes et des étudiants de la CME.

Les réalités vécues ont mis en évidence l'urgence de la situation, et ont clairement montré que les jeunes et les étudiants devraient être au centre du plaidoyer sur les questions qui affectent directement leur éducation et leur avenir. Ils devraient identifier l'ordre du jour et les solutions aux défis auxquels ils sont confrontés quotidiennement.

1. UNFPA, s.d.  
2. Organisation internationale du travail 2020  
3. ONU 2020  
4. UNICEF 2021.  
5. UNESCO s.d.  
6. Leach, et. al. 2021  
7. ONU 2020  
8. Earl Maher et Elliott 2017 discutent du discours fortement déficitaire qui encadre la participation politique des jeunes.  
9. OIT 2020  
10. Osler et Starkey 2003

11. Voir l'exploration de della Porta 2019  
12. Millora et Karunungan 2021  
13. Puissance 2012  
14. Grasso et Bessant 2018  
15. Simpson et Altiok 2020.  
16. Millora et Karunungan 2021

Les jeunes ont persisté dans leur activisme, malgré ou en raison de l'impact multidimensionnel et pressant de la COVID-19 sur leurs vies et leurs communautés. Qu'il s'agisse de jeunes à Chennai et Bangalore en Inde qui distribuent de la nourriture aux travailleurs journaliers urbains<sup>17</sup> ou de la mise en place de campagnes et d'applications en ligne pour relever les défis auxquels sont confrontés les jeunes handicapés en Amérique latine<sup>18</sup>.

De nombreuses recherches sur les liens entre les jeunes et la COVID-19 se concentrent sur l'impact de la pandémie sur leur situation socio-économique, comme leur emploi et leur éducation. Cependant, on sait peu de choses sur l'impact de la pandémie sur les activités d'organisation des jeunes et des étudiants.

L'organisation, le militantisme et les mouvements sont une caractéristique importante de la vie des jeunes. De même, les jeunes et les étudiants ont joué un rôle déterminant dans de nombreux mouvements sociaux à l'intérieur et à l'extérieur des espaces éducatifs<sup>19,20</sup>.

Du Canada et du Chili à la Corée du Sud et à l'Afrique du Sud, de nombreux mouvements de jeunes et d'étudiants ont contesté les politiques néolibérales apparemment imparables dans l'enseignement supérieur. Des politiques qui conduisent à une augmentation des frais de scolarité et à une diminution de la qualité de l'enseignement<sup>21,22,23</sup>.

Au-delà de l'éducation, les étudiants et les jeunes ont également joué un rôle important dans la réponse à des questions sociales plus larges comme les protestations contre la guerre du Vietnam, le mouvement Black Lives Matter, l'action climatique, la santé sexuelle et le chômage.

## Objectifs et champ d'application

La CME a commandé ce rapport dans le but principal de comprendre comment l'organisation des jeunes et des étudiants s'adapte et prospère au milieu des crises croisées d'aujourd'hui, et ce que cela signifie pour les parties prenantes qui soutiennent et défendent la participation des jeunes à l'avenir.

Alors que le monde commence à saisir la gravité et l'ampleur des défis et des opportunités engendrés par la pandémie, ce rapport se penche sur la manière dont l'organisation des jeunes et des étudiants a été adaptée et s'est épanouie pendant la pandémie mondiale. Plus précisément, ce rapport vise à :

1

Cartographier, mieux comprendre et documenter les réalités et les expériences des organisations de jeunes et d'étudiants, des organisateurs et des militants pendant la pandémie de COVID-19.

2

Examiner les changements qui se sont produits dans les motivations et les méthodes d'organisation des jeunes et des étudiants dans le contexte de la pandémie actuelle de COVID-19.

3

Documenter les leçons apprises et les connaissances acquises par les organisations de jeunes et d'étudiants à ce jour.

4

Identifier des recommandations politiques et pratiques à l'intention des organisations de jeunes et d'étudiants, des organisations de la société civile, des organisations internationales, des décideurs politiques et de différents acteurs qui s'engagent à les impliquer, afin de jeter les bases d'un travail de plaidoyer ultérieur dans ce domaine.

17. Citizen Matters : <https://citizenmatters.in/wp-content/uploads/sites/2/2020/03/HELP-INDIA-PDF.pdf>

18. ONU Femmes 2021 <https://www.unwomen.org/en/news-stories/feature-story/2021/12/persisting-in-the-pandemic-youth-activism-during-covid-19>

19. Earl, Maher, et Elliott 2017

20. Millora et Karunungan 2021

21. Le « printemps érable » au Canada a connu la plus grande manifestation étudiante de l'histoire du pays (environ 300 000) descendre dans les rues du Québec pour protester contre l'augmentation des frais de scolarité suite aux mesures d'austérité du gouvernement. Voir Bégin-Cauouette et Jones 2014.

22. La privatisation et la diminution des dépenses publiques ont également poussé les étudiants sud-coréens à manifester dans la rue en 2000 contre la hausse des frais de scolarité (voir Shin, Kim et Choi 2014).

23. La révolution chilienne des « pingouins » a remis en question les politiques néolibérales en matière d'éducation dans le pays, voir Chovanec et Benitez 2008.

Ce rapport intervient à un moment où la CME et les organisations et groupes internationaux s'engagent de plus en plus à faire entendre la voix des jeunes en faveur du développement<sup>24</sup>.

Lors des Assemblées mondiales de la CME de 2015 et 2018, une majorité écrasante de membres de la CME a reconnu le pouvoir des jeunes dans la réalisation du changement, en particulier lorsqu'ils s'appuient sur leurs propres besoins. Cela s'est concrétisé par l'adoption d'une résolution<sup>25</sup> visant à inclure un siège représentant le groupe de jeunes au sein du conseil d'administration de la CME. En outre, la CME a entrepris une série d'initiatives depuis 2018 pour offrir aux jeunes des espaces où ils peuvent mener des discussions et co-crée un programme pour les domaines de l'éducation qui les concernent<sup>26</sup>.

Cet appel résonne aussi ailleurs. Au cours du Forum des jeunes de l'ECOSOC, la Haute-Commissaire aux droits de l'homme, Michelle Bachelet, a déclaré : « Il est urgent d'établir et d'améliorer les voies de participation tout en reconnaissant la valeur de la voix des jeunes »<sup>27</sup>. Dans son rapport « Our Common Agenda » (Notre programme commun), le Secrétaire général des Nations Unies inclut dans son programme d'action la nécessité d'une participation significative, diversifiée et efficace des jeunes dans diverses préoccupations mondiales urgentes<sup>28</sup>.

Ce rapport fournit des recommandations politiques sur la manière dont des organisations telles que la CME et d'autres acteurs étatiques et non étatiques créent un environnement propice à l'épanouissement de l'action sociale des jeunes et des étudiants, un élément important alors que les sociétés commencent à imaginer un avenir post-pandémique.

---

24. Voir par exemple l'initiative de l'ASPBAE (2021) sur la recherche-action participative menée par les jeunes.

25. Voir les résolutions politiques adoptées par la 6e Assemblée mondiale des jeunes de la CME : <https://campaignforeducation.org/images/downloads/fl/1081/2019-policy-motions-en.pdf>.

26. Rapport du Caucus de la CME 2022

27. Voir la déclaration du Haut Commissaire ici : <https://www.ohchr.org/en/statements-and-speeches/2022/04/covid-19-recovery-youth-taking-action-sustainable-future>

28. Voir le résumé de « Our common agenda » ici : [https://www.un.org/en/content/common-agenda-report/assets/pdf/Common\\_Agenda\\_Summary\\_English.pdf](https://www.un.org/en/content/common-agenda-report/assets/pdf/Common_Agenda_Summary_English.pdf)

# Chronologie de l'engagement des jeunes et des étudiants de la CME



## Assemblée mondiale 2015

Lors de la 5e Assemblée mondiale en 2015, tous les membres de la Campagne mondiale pour l'éducation se sont réunis et ont officiellement reconnu la nécessité de s'engager à inclure une représentation significative des enfants et des jeunes progressivement et structurellement dans le mouvement.

En novembre 2018, avant la 6e Assemblée mondiale, le tout premier Caucus des jeunes de la Campagne mondiale pour l'éducation s'est tenu pour lancer une vision ambitieuse de mobilisation de la jeunesse mondiale afin d'assurer un engagement authentique et significatif des jeunes dans le mouvement à tous les niveaux.

## Novembre 2018



## Assemblée mondiale 2018

Lors de l'Assemblée mondiale 2018 à Katmandou, au Népal, l'amendement concernant la représentation des jeunes au conseil d'administration de la CME a été proposé pour assurer deux sièges aux organisations gérées par des jeunes au niveau régional ou international.

En 2019, une réunion stratégique s'est tenue à Johannesburg et a réuni des jeunes et des étudiants de tout le mouvement, la réunion a marqué le début de la réalisation des adoptions et des engagements pris lors de l'Assemblée mondiale tenue en 2015. Les discussions et les mesures convenues prises lors de cette réunion peuvent être décrites dans le rapport de la réunion stratégique des jeunes.



### Entre 2019 et 2021

des élections ont eu lieu pour les sièges des conseils d'administration des jeunes et des étudiants de la CME. Les sièges du conseil d'administration de la circonscription pour les organisations internationales et régionales de jeunesse et dirigées par des étudiants

Caucus mondial des jeunes et des étudiants à Arusha, en Tanzanie, pour finaliser la Stratégie pour la jeunesse et la formation de groupes d'action jeunesse dans l'ensemble du réseau des jeunes et des étudiants de la CME.

### Mars 2022

### Réunion stratégique 2019



## Méthodologie

Cette recherche s'appuie principalement sur 19 entretiens semi-structurés avec 11 jeunes et étudiants organisateurs qui font partie du réseau de jeunes et d'étudiants de la CME, cinq parties prenantes et trois leaders régionaux qui soutiennent la participation des jeunes et des étudiants dans l'éducation.

Beaucoup de jeunes et d'étudiants militants sont à la tête de leurs propres organisations de jeunes et d'étudiants, tandis que d'autres sont membres et animateurs de réseaux régionaux d'étudiants et de coalitions de jeunes. Les participants ont été sélectionnés et il s'en est suivi un échantillonnage raisonné, garantissant la parité de genre et la représentation des quatre régions où travaille la CME : Afrique, Asie du Sud-Est, Amérique latine, et Moyen-Orient et Afrique du Nord.

Une brève introduction à la recherche a également été présentée lors du Caucus des jeunes et des étudiants de la CME, qui a servi d'invitation à toute personne intéressée à participer à la recherche. La recherche a également été annoncée sur les groupes WhatsApp du réseau des jeunes et des étudiants de la CME.

Les jeunes et les étudiants participants sont des dirigeants d'organisations locales, de coalitions régionales et de campagnes internationales. Les intervenants sont des dirigeants d'organisations non gouvernementales internationales, de coalitions de campagnes d'éducation et de responsables de groupes régionaux. L'annexe A présente le profil des personnes interrogées.

L'étude documentaire a porté sur des rapports existants, des articles universitaires et d'autres documents sur l'organisation des jeunes et des étudiants pendant la COVID-19, des rapports pertinents des membres de la CME et des rapports à mi-parcours des subventions accordées par la CME aux jeunes et aux étudiants dans le cadre de la réponse à la crise de la COVID-19<sup>29</sup>.

Ce rapport s'appuie également sur des observations en ligne réalisées lors du Caucus mondial des jeunes et des étudiants de la CME qui a rassemblé plus de 20 jeunes et étudiants activistes de différentes parties du monde<sup>30</sup> pour discuter et façonner la stratégie de

participation des jeunes de la CME<sup>31</sup>.

Les entretiens semi-structurés ont été réalisés entre avril et mai 2022. Les questions de l'entretien étaient axées sur les expériences des participants en matière d'organisation des mouvements d'étudiants et de jeunes avant et pendant la COVID-19, y compris la manière dont la pandémie actuelle a affecté leurs motivations, activités, priorités et aspirations. Les entretiens semi-structurés ont permis de partager tous les autres commentaires et idées qui n'étaient pas couverts par ces sujets (voir l'annexe B pour la liste des sujets abordés lors des entretiens).

Conformément à l'engagement en faveur d'une approche décoloniale et féministe, il était important de placer les voix des jeunes et des étudiants militants eux-mêmes<sup>32</sup> au centre de la recherche. Ce sera donc le contenu principal de la section des résultats du rapport (voir partie 3). Afin de s'assurer que les participants puissent exprimer librement leurs idées, la CME a fourni un service d'interprétation pour ceux qui préféraient mener l'entretien dans une autre langue que l'anglais. La participation était volontaire et les participants ont reçu une fiche d'information avant de signer un formulaire de consentement.

La principale stratégie d'analyse des données de ce rapport est thématique. Les enregistrements des entretiens ont été écoutés à plusieurs reprises et les notes d'entretien ont été vérifiées afin de produire une liste initiale de codes émergents. Les codes similaires ont été regroupés en thèmes et un récit et une argumentation d'ensemble ont été développés en tenant compte des liens entre ces thèmes.

Fidèle à l'éthique participative de cette recherche, l'analyse a été renforcée par une série de réunions de rétroaction et de révision. Les premières analyses et une mise à jour à mi-parcours ont été présentées à un groupe de travail de recherche (l'annexe C présente la composition complète du groupe de recherche) qui a donné son avis sur les thèmes, y compris sur les points à analyser de manière plus approfondie. La première version du rapport, accompagnée d'une fiche de commentaires, a également été envoyée aux participants, le groupe de travail et les membres du secrétariat de la CME qui ont fourni des commentaires écrits et oraux lors d'une réunion du groupe de travail.

29. Cette subvention vise à reconnaître et à soutenir le travail accompli par les mouvements de jeunes et d'étudiants. Une quinzaine de subventions ont été accordées à des organisations de jeunes et d'étudiants pour faciliter la recherche et le plaidoyer politique.

30. Les participants venaient du Nigeria, de Palestine, du Honduras, du Pérou, de Colombie, du Ghana, des États-Unis, de Namibie, du Zimbabwe, de Belgique, du Cameroun, d'Autriche, du Brésil, d'Afrique du Sud, des Philippines, d'Albanie et de Tanzanie.

31. Voir le rapport complet du caucus ici.

32. Nous sommes également conscients que les jeunes et les étudiants militants peuvent être victimes de harcèlement et de persécution dans leur pays. C'est pourquoi tous les participants sont anonymes dans ce rapport et seul le chercheur a accès aux données brutes.

## Limites de la recherche actuelle

Compte tenu de l'ampleur et de la nature toujours changeante de l'organisation des jeunes et des étudiants, ce rapport a des limites.

Bien que la COVID-19 semble être en recul dans de nombreux pays, il n'est pas encore correct de penser que nous sommes dans une période post-pandémique. Avec l'arrivée de nouvelles variantes et la distribution mondiale injuste des vaccins qui n'est toujours pas résolue, la situation continue d'évoluer rapidement. Par conséquent, une approche plus longitudinale de la recherche pourrait être nécessaire pour mieux saisir l'impact de la COVID-19 en considérant une plus longue période.

Le nombre de jeunes et d'étudiants organisateurs dans le monde est énorme. En effet, un échantillon de 12 personnes et une concentration sur le réseau de jeunes et d'étudiants de la CME sont trop restreints pour permettre une généralisation. De plus, étant donné la petite taille de l'échantillon, il n'a pas été possible d'obtenir le point de vue des jeunes et des étudiants handicapés qui, nous le savons, sont affectés de manière disproportionnée.

Cependant, l'objectif de ce rapport n'est pas la généralisation statistique. L'intention était de se concentrer sur les expériences, les témoignages et les idées spécifiques des activités des jeunes et des étudiants afin de mieux comprendre la façon dont leur travail s'est transformé pendant la crise mondiale de la pandémie.



## 2. Revendiquer, rejoindre et partager des espaces : conceptualiser la participation des jeunes et des étudiants dans une optique décoloniale

Quelle est la possibilité pour nous de reconnaître et d'encourager  
la participation des enfants et des jeunes  
dans notre monde contemporain  
qui est largement déterminée par les adultes ?  
Savyasaachi et Udi Mundel Butler, 2014

La participation des jeunes a une signification et une apparence différentes selon les contextes. Cette section présente les fondements conceptuels et les points de départ de ce rapport.

La participation des jeunes est généralement considérée comme l'intégration des jeunes dans le développement d'une « bonne société »<sup>33</sup>. Toutefois, cette vision étroite semble marginaliser les expériences et les visions du monde des jeunes « non traditionnels » tels que les enfants des rues, les enfants travailleurs, les ménages qui ont à leur tête des enfants, les jeunes issus de milieux à faibles revenus et les groupes informels<sup>34</sup>.

En outre, une série d'études récentes<sup>35</sup> a révélé l'existence d'« inégalités géopolitiques de la connaissance » dans les études sur la jeunesse. Ce domaine est actuellement dominé par des recherches sur les jeunes du Nord, alors que 90 % des jeunes du monde vivent en Afrique, en Amérique latine et dans les pays en développement d'Asie.

Ces observations semblent indiquer comment les héritages et les inégalités coloniales continuent de pénétrer la réflexion sur l'organisation des jeunes et des étudiants. La question posée par Savyasaachi et Butler ci-dessus est un point de départ utile pour reconceptualiser l'organisation des jeunes et des étudiants dans une optique décoloniale, en rendant visibles les relations de pouvoir qui façonnent ces actions.

En examinant la façon dont l'organisation des jeunes et des étudiants a évolué au cours de la pandémie, il est également important de reconnaître les inégalités et les idées préconçues sur l'identité des jeunes et des étudiants, et le type d'activisme dans lequel ils s'engagent.

### 2.1. Définir l'organisation des jeunes et des étudiants.

Ce rapport utilise l'expression « organisation des jeunes et des étudiants » pour faire référence à un large éventail d'actions sociales menées par ou impliquant principalement des jeunes et/ou des étudiants issus de différents milieux pour aborder et défendre des questions sociales pertinentes pour leur vie et leur communauté. Cela inclut, sans s'y limiter, les manifestations, les mouvements sociaux, le leadership dans les gouvernements et les conseils étudiants, la sensibilisation et le bénévolat.

Ce rapport reconnaît que les jeunes et les étudiants peuvent également avoir évolué vers ce qui a été appelé la « citoyenneté engagée », où la participation sociale est intégrée dans la vie quotidienne des jeunes, par opposition à une activité « séparée » réalisée uniquement dans/par le biais d'organisations<sup>36</sup>. Quelle que soit l'itération, l'organisation des jeunes et des étudiants est considérée dans ce rapport comme une activité instrumentale telle que la planification de projets ou l'organisation d'événements, et comme un moyen de revendiquer des espaces, de faire entendre sa voix et de remettre en question les relations de pouvoir.

L'intersectionnalité est un élément important de notre compréhension de l'organisation des jeunes et des étudiants. Issue des théories féministes noires, l'intersectionnalité « décrit la manière dont les systèmes d'inégalité basés sur le genre, la race, l'ethnicité, l'orientation sexuelle, l'identité de genre, le handicap, la classe et d'autres formes de discrimination se croisent pour créer des dynamiques et des effets uniques »<sup>37</sup>. Appliquée à l'organisation, l'intersectionnalité permet de comprendre que les jeunes et les cohortes d'étudiants, bien qu'ils puissent être confrontés à des problèmes communs, ne sont pas des groupes homogènes.

33. Savyasaachi et Butler, 2014

34. Savyasaachi et Butler, 2014

35. Swartz, Cooper, Batan et Kropff Causa, 2021

36. Earl, Maher, et Elliott 2017

37. Voir Center for Intersectional Justice, "What is intersectionality" ?  
<https://www.intersectionaljustice.org/what-is-intersectionality>.

D'importantes lignes de segmentation en termes de race, de genre et de statut socio-économique ont un impact sur la manière dont l'activisme des jeunes et des étudiants est organisé, vécu et soutenu. Par exemple, il a été constaté que les identités militantes générales dévalorisent souvent l'identité des filles et attendent d'elles qu'elles agissent de manière plus « âgée » et moins féminine<sup>38,39</sup>. Dans une optique féministe, ce rapport est en mesure de rendre visible l'impact sexospécifique et d'offrir un point de départ utile. L'appel à « examiner l'ordre patriarcal qui préside et à plaider en faveur d'un système qui met l'accent sur l'égalité de genre »<sup>40</sup>. En termes de race, les jeunes de couleur ou ceux qui sont issus de l'immigration sont confrontés à des risques uniques tels que la peur de l'expulsion, l'intensification du maintien de l'ordre ou l'association avec une « incivilité » accrue<sup>41,42,43</sup>.

Par conséquent, la distinction entre l'activisme des jeunes et celui des étudiants n'est pas toujours claire. En gardant à l'esprit l'intersectionnalité, les « étudiants » peuvent être considérés comme un sous-ensemble de la cohorte des jeunes. Les étudiants sont confrontés à des problèmes et à des défis spécifiques liés à leur inscription dans une institution académique, comme le risque d'être expulsé, et de jongler avec les activités scolaires et extrascolaires<sup>44</sup>.

La vie étudiante, comme la jeunesse, est considérée comme une étape unique de la vie qui stimule la formation de groupes, l'action collective qui suscite l'activisme et les mouvements<sup>45</sup>. S'appuyant sur ses études des manifestations étudiantes en Afrique du Sud, Ndluvo-Gastheni<sup>46</sup> décrit les universités comme des « sites de lutte », en particulier dans de nombreuses universités africaines où l'héritage colonial persiste. Cependant, l'organisation des étudiants n'est pas toujours exclusivement dirigée vers les universités et les établissements d'enseignement, mais aussi vers d'autres secteurs comme la santé, l'agriculture, la démocratie et la lutte contre la pauvreté.

Cette vision approfondie et intersectionnelle de l'organisation des jeunes et des étudiants ouvre la voie à des conversations sur ce à quoi ces mouvements peuvent ressembler, comment ils peuvent être organisés et les types d'expériences qu'ils permettent parmi les étudiants et les jeunes. Contrairement à ce que d'autres institutions pourraient proposer, il n'y a pas de manière « unique » d'organiser les jeunes et les étudiants. Ces initiatives sont profondément ancrées dans les identités individuelles et partagées et dans les réalités quotidiennes des communautés où cet activisme existe.

38. Taft 2006

39. Earl, Maher, et Elliott 2017

40. Tong 2001

41. Kwon 2013

42. Negron-Gonzales 2014

43. Fridkin, Kenney et Crittenden 2014

44. Historiquement, la recherche sur la participation des jeunes aux mouvements sociaux a commencé avec des chercheurs explorant le rôle des étudiants dans les bouleversements importants et les mouvements sociaux (voir Earl, Maher et Elliott 2017).

45. Klemenčič 2014

46. Ndluvo-Gastheni 2018



## 2.2. Revendiquer, rejoindre et partager des espaces : un cadre conceptuel

Sur le plan conceptuel, l'organisation des jeunes et des étudiants pourrait être positionnée dans le discours du développement participatif. La participation était une alternative aux approches de développement descendantes, imposées de l'extérieur et orientées vers les experts, en positionnant « les individus ». En particulier ceux qui sont marginalisés socialement et économiquement, exclus des décisions de développement qui affectent leur propre vie<sup>47,48,49</sup>, comme les jeunes et les étudiants.

Si la participation est souvent considérée comme une bonne chose, apportant « un rayon de soleil à ses utilisateurs et à ses auditeurs »<sup>50</sup>, elle peut prendre de nombreuses formes et servir de nombreux intérêts, dont certains de manière contre-intuitive, qui ne favorisent pas les intérêts des groupes marginalisés<sup>51,52</sup>.

En ce qui concerne la participation des jeunes, le risque demeure que « les adultes, les institutions nationales, internationales et locales tombent dans des schémas symboliques et ne parviennent pas à être réellement inclusifs lorsqu'ils impliquent des enfants et des jeunes »<sup>53</sup>. Il a été identifié que les jeunes sont souvent insatisfaits dans de nombreux espaces militants dominés par les adultes, qui ont tendance à ne pas tenir compte des préoccupations des jeunes<sup>54</sup>. Même dans les espaces qui sont censés être dirigés par des jeunes, il reste « le risque de tomber dans des habitudes âgistes qui amplifient les voix et les opinions des adultes au détriment des jeunes »<sup>55</sup>.

Le risque augmente à mesure que les voix des jeunes et des étudiants sont catapultées dans les conversations mondiales et régionales. Dans ces espaces, les préoccupations locales des jeunes interagissent avec les programmes mondial et régional, une situation où certaines voix, certains points de vue et certaines perspectives (souvent centrés sur le Nord) peuvent être plus amplifiés que d'autres.

Dans quelle mesure les espaces de dialogue impliquant souvent des cultures, des idées et des expériences contrastées sont-ils véritablement participatifs ?

L'approche décoloniale pourrait être utile pour comprendre quelles voix sont représentées et dans quelle mesure elles sont entendues et prises au sérieux. **Une optique décoloniale est comprise comme un processus qui « cherche à rendre visible, à ouvrir et à faire avancer des perspectives et des positions radicalement distinctes qui défient la rationalité occidentale comme seul cadre et seule possibilité d'existence, d'analyse et de pensée »<sup>56</sup>.**

Une optique décoloniale consiste à examiner les connaissances et les pratiques qui sont promues et celles qui sont réduites au silence. Ceci est vital, surtout dans le flux d'informations actuel où certaines formes de connaissances sont présentées comme universelles alors qu'elles ne représentent que les manières de faire, de dissenter et de penser des pays du Nord dominants.

Toute tentative de décolonisation doit critiquer et analyser les relations de pouvoir dans les espaces de participation, y compris des questions telles que : *qui ouvre ces espaces et pour qui ?*<sup>57</sup> Dans une optique décoloniale, le cadre conceptuel de ce rapport analyse le niveau et la qualité de la participation des jeunes et des étudiants (voir figure 1). La participation peut avoir de nombreuses formes et divers objectifs. Il est donc nécessaire de mener une réflexion approfondie et critique lorsqu'on fait participer les jeunes et les étudiants.

47. Cooke et Kothari 2001

48. Mohan 2014

49. Chambers 2005

50. White 1996, p. 7

51. Guijt et Shah 1998

52. Tête 2011

53. Savyasaachi et Butler 2014 p. 49

54. Tête 2010

55. Earl, Maher, et Elliot 2017

56. Walsh C. 2018, p 17.

57. Savyasaachi et Butler 2014

Figure 1. Analyser le niveau de participation des jeunes et des étudiants.<sup>58</sup>

Revendiquer des espaces	Espaces de jonction	Partager les espaces
<b>Revendiquer le pouvoir</b>	<b>S'associer au pouvoir</b>	<b>Partager le pouvoir</b>
Les jeunes et les étudiants exigent et revendiquent le pouvoir dans des espaces et des situations où ils sont isolés, comme dans les États autoritaires. Cela s'applique également aux circonstances où les préoccupations et le programme des jeunes et des étudiants ne sont pas prioritaires ou entendus, et où ils créent donc leurs propres espaces.	Les jeunes et les étudiants sont invités, informés, consultés <sup>59</sup> et impliqués dans des espaces sociaux et politiques dont le programme est prédéterminé par quelqu'un d'autre. Les jeunes sont en mesure de partager leurs idées, mais la manière et la mesure dans lesquelles ils peuvent façonner le programme, les priorités et les approches ne sont pas claires.	Les jeunes et les étudiants collaborent avec des adultes et des pairs pour concevoir, mettre en oeuvre et évaluer des projets qui les concernent. Cela s'applique également aux situations où les jeunes et les étudiants décident des activités, selon leurs propres termes, les adultes leur apportant un soutien adapté.

Dans le modèle, trois niveaux et modes d'organisation des jeunes et des étudiants sont proposés : revendiquer des espaces, rejoindre des espaces et partager le pouvoir. Chaque modèle correspond à des jeunes et des étudiants qui revendiquent le pouvoir, se joignent au pouvoir et partagent le pouvoir, en reconnaissant que ces actions tendent à défier les normes politiques et sociales dominantes.

Conformément à l'optique décoloniale<sup>60</sup>, l'écoute des récits, de l'histoire et des valeurs des militants est une caractéristique importante des trois modèles. **La pratique décoloniale nous encourage à travailler avec les jeunes et les étudiants et à leur permettre de concevoir et de mettre en oeuvre leur propre « développement », en transférant un certain degré de pouvoir et de contrôle à ceux qui n'en avaient pas auparavant<sup>61</sup>, au lieu de leur fournir uniquement des services.**

Écouter les histoires et les réalités des jeunes est une étape importante dans une approche décoloniale, car elle « valorise les possibilités plurielles de participation » dans un monde dominé par les adultes. Elle reconnaît les « innombrables possibilités pour les enfants et les jeunes, y compris les étudiants, de participer et de jouer un rôle important dans leurs communautés ». <sup>62</sup>

Le modèle proposé ci-dessus n'a pas pour but d'être normatif. Il se veut un stimulus pour la conversation, un outil qui peut être utilisé pour évaluer où les organisations se situent dans le cadre et où elles aspirent à être, surtout si l'on considère que l'activisme et les mouvements changent et se recalibrent souvent<sup>63</sup>. Ce rapport vise également à contribuer à ces discussions en examinant comment l'organisation des jeunes et des étudiants a changé dans le contexte de la pandémie.

58. Ce cadre s'inspire des modèles existants de participation des jeunes, tels que l'échelle de participation de Hart, les niveaux de participation des citoyens d'Arnstein et les niveaux de participation publique et d'autonomisation de l'Association internationale pour la participation publique.

59. Voir un exemple pour différencier l'information, la consultation et la participation : Head 2011.

60. Savyasaachi et Butler 2014

61. c. f. Guijt et Shah 1998

62. Savyasaachi et Butler 2014

63. Kowalewski 2021

### 3. L'impact de la COVID-19 sur l'organisation des jeunes et des étudiants : analyse des données existantes au niveau mondial

#### 3.1. Des problèmes persistants exacerbés : le chômage, l'inégalité en matière d'éducation et la violence sexiste.

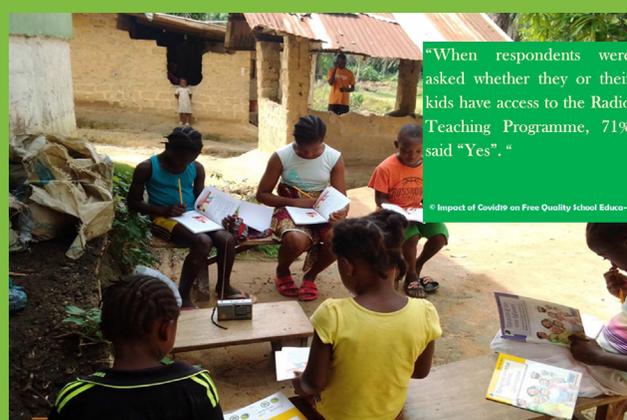
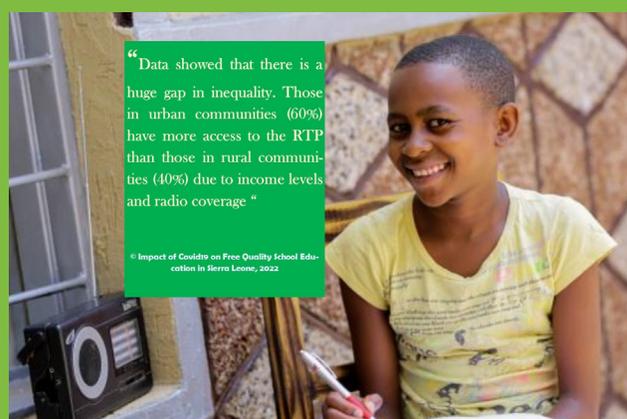
L'impact de la COVID-19 sur l'organisation des étudiants et des jeunes est multiple et multidimensionnel. De nombreux rapports soulignent comment la pandémie a exacerbé de nombreux problèmes sociaux que les jeunes dénoncent depuis des années, du chômage des jeunes et de la qualité de l'éducation à la violence sexiste et à la crise climatique.

En ce qui concerne l'emploi, une enquête menée pendant les premières phases de la pandémie (avril-mai 2020) a révélé qu'un jeune sur six (17,4 %) a cessé de travailler pendant cette période. L'équivalent de 225 millions d'heures de travail ont été perdues, tous emplois confondus.

Les jeunes sont également plus enclins à participer à du travail occasionnel et à des emplois temporaires et à temps partiel. Cette situation est considérée comme presque inéluctable pour les jeunes vivant dans la pauvreté dans les pays à revenu faible ou intermédiaire. 95 % des jeunes d'Afrique subsaharienne et d'Asie du Sud ont un emploi informel<sup>64</sup>.

Les recherches, au-delà du présent rapport, n'ont pas permis de déterminer comment le chômage des jeunes a été exacerbé par la pandémie, ni l'impact de celle-ci sur l'organisation des jeunes et des étudiants. Certains rapports démontrent que le nombre croissant de jeunes qui travaillent à domicile leur a donné du temps supplémentaire pour faire du bénévolat en ligne ou dans leur communauté immédiate<sup>65</sup>. Cependant, il est clair que l'ampleur du chômage des jeunes, exacerbé par la crise sanitaire mondiale, a un impact important sur le bien-être et la santé mentale des jeunes<sup>66</sup>, avec des répercussions importantes plus tard dans la vie<sup>67</sup>.

L'éducation a été gravement touchée par la pandémie. Fin avril 2020, un peu plus d'un mois après que l'Organisation mondiale de la santé a déclaré que l'épidémie de coronavirus était une pandémie, les écoles et les universités ont commencé à fermer leurs portes<sup>68</sup>. Cette mesure a perturbé l'éducation d'environ 1,6 milliard d'apprenants, avec un impact disproportionné sur les enfants, les jeunes et les plus marginalisés<sup>69</sup>.



64. OIT 2020  
65. Voir OIT 2020  
66. Mercy Corps 2020  
67. MacQuaid, 2017  
68. La Banque mondiale, l'UNESCO et l'UNICEF 2021 <https://www.tandfonline.com/doi/epub/10.1080/00131911.2022.2071235?needAccess=true>  
69. La Banque mondiale, l'UNESCO et l'UNICEF 2021

De nombreuses écoles et universités se sont tournées vers l'apprentissage à distance, mais le manque de connectivité et d'appareils a élargi la fracture numérique et réduit la qualité et l'expérience des prestations en ligne. Par exemple, un rapport du groupe de jeunes Youth Action for Relentless Development Organization Sierra Leone (YARDO-SL), en collaboration avec la CME, a révélé que l'accès à l'apprentissage par la radio restait difficile pour les étudiants des zones rurales en raison du manque de transmission radiophonique<sup>70</sup>. Il a été démontré que les jeunes filles écoutent moins les programmes radiophoniques que les garçons, principalement en raison de leurs tâches ménagères.

La réouverture et la reprise des cours en présentiel dans de nombreuses écoles aggravent l'impact sur la crise de l'éducation. On estime que dans les pays à revenu faible et intermédiaire, le nombre d'enfants et de jeunes vivant dans la pauvreté éducative passe de 50 % avant la pandémie à 70 %, une augmentation considérable<sup>71</sup>. Selon un projet de recherche mené par la CME et le projet Brain Builders Youth Initiative au Nigeria, les apprenants du pays ont interrompu leur scolarité d'une durée allant de cinq mois à près d'un an. Pour les écoles et les universités qui se sont adaptées à l'apprentissage virtuel, cela a été particulièrement

difficile en raison du manque d'infrastructures internet, du coût élevé des données et des compétences numériques limitées<sup>72</sup>.

ONU Femmes a également déclaré une « pandémie fantôme » de violence à l'égard des femmes et des filles en raison de l'augmentation de la violence domestique pendant la pandémie<sup>73</sup>. Selon l'organisation, la pandémie a intensifié la violence sexuelle et/ou physique pour 243 millions de femmes et de filles qui ont subi ces abus de la part d'un partenaire intime avant la pandémie. Ces violences ont été exacerbées par l'isolement des femmes et des filles avec leurs agresseurs, par le fait qu'elles vivent des espaces confinés et que leur liberté de mouvement soit restreinte. Malgré cette augmentation alarmante, la violence sexiste est l'un des résultats les plus négligés de la pandémie, avec des problèmes comme le manque de services et de protection juridique pour les victimes<sup>74</sup>.

70. YARDO-SL 2022

71. Voir le communiqué de presse de la banque mondiale : <https://www.worldbank.org/en/news/press-release/2021/12/06/learning-losses-from-covid-19-could-cost-this-generation-of-students-close-to-17-trillion-in-lifetime-earnings>

72. Initiative pour la jeunesse Brainbuilders et Campagne mondiale pour l'éducation 2022

73. Voir le rapport et la plateforme de plaidoyer d'ONU Femmes sur la COVID-19 et la violence sexiste : <https://www.unwomen.org/en/news/in-focus/iSincen-focus-gender-equality-in-covid-19-response/violence-against-women-during-covid-19>.

74. Mittal et Singh 2020



### 3.2. L'arsenal de la COVID-19 pour étouffer la voix des étudiants et des jeunes

Plusieurs rapports ont montré comment les étudiants et les jeunes activistes sont confrontés à la criminalisation, à une surveillance policière extrême, le tout dans un contexte de rétrécissement des espaces de la société civile. Les jeunes ont été mis à l'écart de plusieurs dialogues politiques importants, car ils sont perçus inexpérimentés et sans ressources<sup>75</sup>.

Deux ans après le début de la pandémie, l'organisation CIVICUS a noté dans son rapport Civil Society Monitor 2022 que de nombreux gouvernements ont utilisé la COVID-19 comme un moyen de limiter continuellement les droits de s'exprimer, de manifester pacifiquement et de s'organiser<sup>76</sup>. L'utilisation de la COVID-19 comme justification pour restreindre les manifestations de jeunes a été observée dans le monde entier<sup>77,78</sup>. Certains gouvernements ont profité de l'attention portée à la situation de la pandémie pour censurer les critiques et prendre le contrôle de la presse<sup>79</sup>.

Au Cambodge, par exemple, une loi sur la prévention de la propagation de la COVID-19 impose de fortes amendes et de longues peines de prison à ceux qui enfreignent les règles de quarantaine. Cette loi a été utilisée comme un outil pour étouffer la dissidence contre la réponse du gouvernement à la pandémie<sup>80,81</sup> et pour limiter la mobilisation de la population. De même, aux Philippines, des preuves accablantes démontrent comment les règles anti COVID-19 ont été utilisées pour restreindre ou arrêter des militants participant à des manifestations pacifiques<sup>82</sup>. De jeunes Philippins qui distribuaient de la nourriture aux familles isolées ont été pris à tort comme membres de la Nouvelle armée populaire et arrêtés. Dans certains cas, en Inde, la libération d'étudiants et de jeunes militants a été ralentie par la fermeture des tribunaux et le report des consultations des avocats avec les personnes détenues<sup>83,84</sup>.

Les jeunes militants sont également souvent placés dans des prisons avec des conditions sanitaires

lamentables, augmentant le risque qu'ils contractent le virus. Par conséquent, dans le contexte d'une pandémie, la détention arbitraire pourrait mettre en danger la vie des jeunes<sup>85</sup>. Ces exemples montrent comment les règles et règlements de la COVID-19 ont été « instrumentalisés » par les gouvernements pour restreindre davantage l'organisation des jeunes et des étudiants, en particulier sur les questions politiques et sociales sensibles et conflictuelles.

### 3.3. Le déplacement du militantisme en ligne

Au fur et à mesure que les pays ont mis en oeuvre des mesures de distanciation sociale et de confinement à partir de 2020, l'organisation des communautés, les manifestations de rue et les rassemblements étaient de plus en plus difficiles<sup>86</sup>. Dans une enquête, près de la moitié des personnes interrogées ont déclaré que leur travail militant, notamment la collecte de preuves, la recherche sur le terrain et la documentation des violations des droits de l'homme, s'était ralenti à cause de la COVID-19<sup>87</sup>. Certains jeunes militants et étudiants ont attendu que les règles de confinement soient assouplies pour retourner dans les rues.

Dès mai 2020, les étudiants équatoriens ont protesté contre les coupes budgétaires dans l'enseignement supérieur, un mouvement qui a ensuite inspiré des milliers de personnes à manifester contre la réponse du gouvernement à la pandémie et les politiques néolibérales<sup>88</sup>.

La grève des femmes en Pologne a utilisé diverses méthodes de protestation, allant du blocage des rues à de longues « files d'attente », tout en maintenant la distance requise de 2-3 mètres<sup>89</sup>. Un document rédigé en utilisant la production participative a rassemblé plus de 140 méthodes d'action non violente, dont des caravanes, des prises de contrôle en ligne, des spectacles de rue vides et des séminaires<sup>90</sup>. Ces tactiques d'ajustement sont la preuve que les manifestations sont possibles même dans un contexte de restrictions pandémiques. Lors d'une manifestation libanaise, un slogan déclarait : « La COVID-19 ne tuera pas la révolution »<sup>91</sup>.

75. OIT 2020

76. Voir le Moniteur CIVICUS : <https://monitor.civicus.org>

77. Voir le rapport de Perera ici : <https://www.bbc.com/news/world-asia-55362461>

78. Nations Unies 2021

79. Pleyers 2020

80. Voir le rapport de CIVICUS ici : <https://monitor.civicus.org/updates/2021/06/24/activists-journalists-continue-face-reprisals-covid-19-law-exacerbates-violations-cambodia/>

81. Centre de ressources sur les entreprises et les droits de l'homme 2020 : <https://www.business-humanrights.org/en/latest-news/cambodia-rights-group-concerns-over-arrests-harassment-of-activists-amid-the-covid-19-pandemic-measures/>

82. Dressler 2021 <https://journals.librarypublishing.arizona.edu/jpe/article/2955/gallery/3047/view/>

83. Voir Yasir et Schultz, 2020 : <https://www.nytimes.com/2020/07/19/world/asia/india-activists-arrests-riots-coronavirus.html>

84. Voir Human Rights Watch 2020 : <https://www.hrw.org/news/2020/06/15/india-end-bias-prosecuting-delhi-violence>

85. CIVICUS 2021

86. Voir l'Envoyé du Secrétaire général des Nations unies pour la jeunesse et le Collectif mondial des jeunes d'Amnesty International (n. d.). <https://www.un.org/youthenvoy/2020/12/young-human-rights-defenders-adapting-to-covid-19/>

87. UNESCO 2021

88. Pleyers 2020

89. Kowalewski 2021

90. Amnesty International 2020 : <https://www.amnesty.org/en/latest/campaigns/2020/05/activism-in-times-of-covid-19/>

91. Pleyers 2020

De nombreux jeunes et étudiants se sont tournés vers l'activisme en ligne et le développement d'espaces en ligne pour la discussion, le dialogue et l'action<sup>92</sup>. La première publication de l'ONU sur la participation des jeunes à la société civile a révélé que plusieurs jeunes voyaient dans l'espace numérique des possibilités de poursuivre leur travail de manière plus facile, moins chère, plus rapide et globalement plus efficace<sup>93</sup>. Par exemple, les jeunes utilisent les réseaux sociaux pour collecter des fonds pour les réponses anti- COVID-19, pour sensibiliser à la prévention de la transmission et pour démystifier les fausses nouvelles. Le répertoire de la participation en ligne des jeunes est large, ils utilisent l'humour, les memes, les satires et d'autres actes dans la culture populaire<sup>94</sup>.

L'approche numérique n'a pas seulement fourni aux jeunes de nouveaux outils pour s'organiser, elle a aussi ouvert la voie à de nouveaux moyens de les intimider, comme le harcèlement en ligne, le trolling, la censure et la surveillance<sup>95,96</sup>. Des questions telles que la désinformation et l'information erronée ont également préoccupé de nombreux jeunes, en particulier lorsqu'ils ont dû passer au crible la multitude de fausses nouvelles sur les réseaux sociaux<sup>97</sup>.

Le passage à des espaces en ligne n'a pas été et ne doit pas être considéré comme une panacée pour remédier aux limitations entraînées par la COVID-19. Certains jeunes étaient également préoccupés par l'utilisation de contributions préenregistrées, courantes dans de nombreuses conférences et symposiums en ligne, et par le potentiel de discussions et de débats contre-intuitifs, fermés ou ouverts<sup>98</sup>.

Si ce changement a permis aux jeunes et aux étudiants de se connecter, l'expérience n'a pas été universelle. Au Zimbabwe, par exemple, le manque d'accès aux appareils technologiques et à l'internet ainsi que les coupures de courant constantes ont fait de l'activisme un luxe pour de nombreux étudiants, malgré l'utilisation croissante des plateformes de réseaux sociaux comme Facebook, WhatsApp et Twitter comme espaces d'activisme<sup>99</sup>. D'autres obstacles à la participation civique en ligne comprennent le manque de confiance dans l'internet en raison de la forte prévalence de fausses nouvelles et de désinformation, le déclin de la confiance dans les processus politiques, le harcèlement et le trolling, les violations de données et la surveillance numérique<sup>100</sup>.

### 3.4. L'organisation des jeunes et des étudiants persiste

Dans ce tourbillon de changements et de défis, de nombreux exemples à travers le monde montrent que les étudiants et les jeunes restent une force à l'intérieur et à l'extérieur des murs de la salle de classe. Par exemple, des étudiants ont critiqué la réponse de leur université à la pandémie, estimant qu'elle mettait leur santé en danger, et que la mise en oeuvre de certaines mesures aurait des répercussions sur l'emploi des étudiants.

Lorsque des étudiants du Pomona College, aux États-Unis, ont été expulsés des résidences de leur campus, ils ont lancé une page de « crowdfunding » et fait pression sur l'administration pour qu'elle fournisse un logement d'urgence aux étudiants les plus vulnérables<sup>101</sup>. Mécontents des dispositions des universités en matière d'apprentissage en ligne, les étudiants ouzbeks ont utilisé des plateformes en ligne pour arrêter le projet d'augmentation des frais de scolarité du gouvernement<sup>102</sup>. Ces actions ont attiré l'attention des médias, offrant aux jeunes des plateformes encore plus grandes pour exprimer leur désaccord, comme la BBC. Finalement, le gouvernement a annoncé le gel de l'augmentation des frais de scolarité.

Une enquête de l'OIT a révélé que les jeunes estiment que la pandémie a eu des répercussions sur leur droit à participer aux affaires publiques, mais qu'ils se sont régulièrement portés volontaires au cours de la période d'enquête<sup>103</sup>. Cela montre que, malgré un accès limité aux espaces de dialogue formels, de nombreux jeunes ont réagi à la crise à un niveau personnel, qu'il s'agisse de créer des groupes Facebook pour informer les Afghans des dernières directives anti- COVID-19 ou de participer bénévolement à un service de conseil en ligne sur la santé mentale au Kenya<sup>104</sup>.

Les jeunes activistes environnementaux inscrivent également la pandémie dans le discours plus large de la dégradation de l'environnement et de la crise climatique. Dans une étude<sup>105</sup> d'un groupe de jeunes chypriotes, le Youth for Climate Cyprus, les jeunes activistes ont recadré la pandémie comme une question de « profit over people » (l'argent d'abord puis le peuple), un slogan symbolique de l'environnement en déclin, qui maintient la visibilité des urgences climatiques dans le discours actuel.

92. Pelter 2020  
93. UNESCO 2021  
94. Cho, Byrne et Pelter 2020  
95. Millora et Karunungan 2021  
96. Earl, Maher, et Pan 2022  
97. UNESCO 2021  
98. UNESCO 2021  
99. Hove et Dube 2021, p. 4.  
100. Cho, Byrne et Pelter 2020

101. Voir : <https://edtrust.org/resource/in-the-age-of-coronavirus-student-activism-is-more-relevant-than-ever/>  
102. Ubaydullaeva 2021  
103. Le rapport de l'OIT met en évidence un certain nombre de droits des jeunes qui ont été restreints pendant la pandémie : [https://www.ilo.org/wcmsp5/groups/public/---ed\\_emp/documents/publication/wcms\\_753026.pdf](https://www.ilo.org/wcmsp5/groups/public/---ed_emp/documents/publication/wcms_753026.pdf).  
104. Voir le rapport OIT 2020, notamment les pages 36 à 39.  
105. Christou, Theodorou et Spyros 2022

## 4. « Nous n'avons pas cessé de travailler »

### Principales conclusions sur les changements et les mouvements dans l'organisation des jeunes et des étudiants pendant la COVID-19

Le message qui ressort des entretiens et des discussions avec les jeunes et les étudiants au sein du réseau de la CME est résumé dans une brève déclaration d'un jeune activiste en Namibie, qui a répondu « nous n'avons pas cessé de travailler ».

Comme les mesures de confinement ont mis un terme à la liberté de mouvement au début de la pandémie, de nombreuses activités en face à face menées par les jeunes ont dû être suspendues ou restructurées pour répondre aux restrictions gouvernementales de l'époque. Cette section traite des changements spécifiques des objectifs, des approches et des hypothèses concernant l'organisation des jeunes et des étudiants, et de la manière dont ils ont évolué dans le contexte d'une crise sanitaire mondiale.

Au cours des entretiens, de nombreux jeunes se sont souvenus de la manière dont leur travail a pivoté et évolué suite aux changements rapides survenus pendant la pandémie. Les pivots et les changements comprennent l'émergence de nouvelles demandes sur la façon dont les jeunes et les étudiants devaient participer dans les dialogues sur les politiques et les pratiques. Ces changements peuvent être regroupés en six sous-thèmes principaux :

1. l'évolution des outils et des modes d'organisation
2. comment la COVID-19 a entraîné de nouvelles questions pour lesquelles les jeunes et les étudiants.
3. le paysage changeant du financement et des ressources au sein des organisations et du secteur du développement en général.
4. la demande croissante d'une participation réelle et significative des jeunes
5. les impacts multidimensionnels de la COVID-19 sur les jeunes et les étudiants et comment cela a affecté leur travail et leur vie
6. le désir renouvelé de collaboration au-delà des frontières.

#### 4.1. Passer d'une plateforme à l'autre : évolution des outils et des modes d'organisation

Un jeune activiste ghanéen a déclaré : *le militantisme étudiant est toujours là; nous avons juste changé nos stratégies*. En effet, le changement le plus courant que les jeunes et les étudiants ont connu en termes d'organisation concerne les modes, les stratégies et les outils qu'ils utilisent pour mettre en place leurs campagnes, fournir leurs services et faire vivre leurs organisations.

La COVID-19 a perturbé les activités qui devaient se dérouler en face à face. Celles-ci sont passées entièrement en ligne ou à un format hybride, ce qui a posé des problèmes importants, surtout dans des contextes où la fracture numérique est importante. De nombreux aspects opérationnels de leur travail se sont déplacés, voire *ont dû* se déplacer, vers des espaces en ligne, qu'il s'agisse d'activités administratives comme les réunions, les assemblées générales, l'utilisation de WhatsApp pour faciliter la communication ou le renforcement des capacités par le biais de programmes de formation en ligne et de programmes de mentorat transnationaux. Certains changements comprennent l'organisation de campagnes sur des plateformes de réseaux sociaux, la production de petites vidéos destinées à être diffusées en ligne et la prestation de services, comme l'élaboration d'un cours en ligne sur l'action climatique.

##### 4.1.1. Opportunités : toucher davantage de personnes, campagnes mondiales

Il s'avère que certaines approches se faisaient sans internet. Des camionnettes équipées de haut-parleurs ont été utilisées pour atteindre différents publics, et des informations ont été diffusées par la radio et par SMS. Pour un certain nombre d'étudiants activistes, le fait de pouvoir diffuser leur message par le biais de différents modes de communication leur permettait d'atteindre un public plus large et de communiquer plus efficacement avec leur public à travers leur région.

Dans certains cas, les espaces en ligne ont facilité de nouvelles percées et des étapes importantes pour les organisations, comme la tenue d'une assemblée générale véritablement étendue.

*Nous avons été en mesure d'atteindre plus de 5 millions de Nigériens grâce aux réseaux sociaux, aux SMS, à la radio et à la présence sur les marchés. Personne interrogée 1, 29 ans, homme, Nigeria*

*Avoir une Assemblée générale en ligne, c'était comme une grande affaire pour nous! Notre organisation existe depuis les années 70 et c'est la première fois que nous pouvons nous connecter avec autant de nos membres pour discuter. Personne interrogée 9, femme, Belgique*

*Nous avons beaucoup utilisé WhatsApp [pour communiquer avec notre public]! Pas Zoom. Et je veux dire qu'il y a eu une augmentation de l'utilisation. Bien sûr, nous utilisons WhatsApp avant, mais pas, vous savez, pas à ce rythme. Pour l'instant, nous ne pouvons pas nous en passer! - Personne interrogée 4, 26 ans, femme, Nigeria*

*Nous avons des membres dans dix pays! Nous avons donc des réunions virtuelles avec chacun d'entre eux, pour nous assurer que nous pouvons identifier les problèmes clés auxquels ils sont confrontés et, pour la plupart d'entre eux, les aider à s'associer avec d'autres organisations dans leur pays, qui peuvent les aider à se mobiliser virtuellement - Personne interrogée 2, 32 ans, Homme, Ghana*

Les personnes interrogées ont également donné quelques exemples de la manière dont elles ont intégré la technologie dans la conception de leur projet et la numérisation dans certains aspects de l'exécution de leur programme. Parmi ces exemples, citons un cours d'apprentissage en ligne sur l'activisme environnemental développé par un réseau d'étudiants européens, un programme de formation sur l'activisme numérique pour les jeunes du Moyen-Orient et une plateforme en ligne contenant des informations vérifiées sur la COVID au Nigeria. Ces projets montrent comment les jeunes et d'étudiants ont pu exploiter le potentiel des outils en ligne et numériques pour concevoir ou repenser la mise en œuvre de leurs programmes.

Un certain nombre d'étudiants militants ont également observé que l'utilisation des réseaux sociaux a catapulté les préoccupations nationales et régionales dans l'attention mondiale. Cela semble particulièrement pertinent pour les jeunes dans des contextes de conflit ou de crise prolongée où la mobilisation peut être confrontée à une violence et à des risques extrêmes. Un organisateur en Palestine a partagé une citation d'un journaliste palestinien à qui l'on demande souvent ce que les gens peuvent faire pour soutenir les protestations locales.



*Elle a juste dit, partagez, juste, partagez! Partagez nos voix. En un seul clic, vous voyez toute une plateforme de réseaux sociaux qui était auparavant critiquée devenir un espace utile pour le militantisme - elle devient un espace militant où tout le monde partage et, d'une certaine manière, se bat pour la même question. - Personne interrogée 7, 28 ans, femme, Palestine*

La solidarité en ligne est devenue possible avec le déplacement des campagnes vers des espaces virtuels. Un autre exemple cité par certaines personnes interrogées est le mouvement End SARS au Nigeria. Ce mouvement demandait le démantèlement de l'escouade spéciale de la police (SARS), qui a une longue histoire d'abus et de maintien de l'ordre violent envers les citoyens nigériens. Outre les grandes manifestations organisées dans les rues de Lagos, de nombreux jeunes ont également utilisé les réseaux sociaux pour attirer l'attention sur la brutalité policière en utilisant le hashtag #EndSARS.

*... la campagne en ligne a fait place à une mobilisation mondiale. Il y a un hashtag pour ce qui s'est passé au Nigeria, #EndSARS, qui a été largement diffusé dans le monde entier. Cette solidarité à travers le monde a également inspiré de nombreux jeunes militants ici, et a poussé le gouvernement à prêter attention à ces demandes. - Personne interrogée 2, 32 ans, homme, Ghana*

Cette solidarité mondiale que les espaces en ligne ont contribué à engendrer a été identifiée par beaucoup d'autres personnes comme un impact positif important pour l'intégration des formes d'activisme et de campagne en ligne dans leur travail. Elle a facilité divers types de relations au-delà des frontières (voir une discussion plus approfondie à ce sujet dans la section 4.6.). L'expérience du jeune activiste ghanéen ci-dessus est reprise par de nombreux autres mouvements, comme l'a observé un responsable d'une ONG internationale (organisation non gouvernementale).

*les liens transfrontaliers, et le fait de ne pas pouvoir voyager, ont augmenté la connectivité entre les pays, et a augmenté la capacité de mobilisation mondiale. Donc, je ne pense pas que ce soit une coïncidence que certains de ces grands mouvements se soient produits cette fois-ci. - Personne interrogée 13, homme, partie prenante, Royaume-Uni*

Les exemples présentés ici montrent que de nombreux jeunes et étudiants organisateurs se sont tournés vers les espaces virtuels et en ligne pour poursuivre et réimaginer leur activisme et leur organisation. Cela leur a permis d'atteindre un public plus large, de maintenir les liens avec les réseaux existants et d'en développer de nouveaux, et de construire une solidarité avec des citoyens et des camarades activistes dans d'autres pays. Cependant, ce changement a également présenté quelques défis.

#### 4.1.2. Défis : avancer rapidement dans un monde de fractures numériques

Bon nombre des personnes interrogées ont déclaré que le passage à ces plateformes en ligne et hors ligne n'a pas été facile ni sans heurts. La fracture numérique profonde et bien ancrée qui existe dans leurs communautés a été citée comme l'obstacle le plus important à l'intégration efficace des aspects en ligne et numériques dans leur travail.

D'après les points de vue des participants, il y a trois principaux aspects de cette fracture numérique :

- 1 manque de connectivité, d'infrastructure internet et de données abordables
- 2 manque d'appareils et autres outils numériques
- 3 manque d'expérience et de connaissances pour l'utilisation de plateformes et technologies en ligne.



Ces défis, comme l'ont noté plusieurs participants, existaient déjà avant la pandémie, mais la crise sanitaire a accentué les problèmes. Ceux qui ont signalé ces défis étaient basés dans les régions d'Asie, d'Afrique et du Moyen-Orient. Ils ont indiqué que la disproportion de la fracture touche les jeunes des zones rurales et les jeunes issus de milieux à faibles revenus. Un jeune activiste basé en Namibie a déclaré :

*Le plus grand défi pour moi était la fracture numérique et la façon dont elle s'est élargie pendant la pandémie. Elle a toujours existé, mais la COVID l'a aggravée. Dans nos réunions, ceux qui vivent dans les villes ont les moyens d'accéder à un smartphone ou à un ordinateur portable pour participer à la réunion... mais ce n'est pas vrai pour tout le monde, notamment pour ceux qui vivent dans les zones rurales. Nous sommes également d'accord sur le fait que les données sont très chères... et cela ne s'arrête pas là... il ne s'agit pas seulement de l'accès, mais aussi des compétences d'utilisation de l'ordinateur portable, de l'utilisation de Zoom. Maintenant, nous devons nous organiser pour tenir de plus petites réunions afin d'enseigner aux étudiants activistes et aux étudiants leaders comment utiliser ces différentes plateformes.*  
- Personne interrogée 3, 27 ans, femme, Namibie

La déclaration montre que des aspects de l'élargissement de la fracture numérique coexistent souvent dans une communauté, ce qui exacerbe encore les problèmes. Au début du confinement, les jeunes devaient s'adapter rapidement aux plateformes en ligne, avec très peu de soutien et de conseils. La participante namibienne susmentionnée a décrit cela comme le fait d'être capable d'agir rapidement et de voir comment relever au mieux des défis en constante évolution.

Le changement ne s'est pas toujours fait en douceur ou de manière efficace.

*Nous avons dû franchir les premières étapes pour essayer de créer ce groupe, en ligne, sur Zoom. Au début, nous essayions de les motiver, c'était bien lors des premières réunions, de connaître toutes les fonctions et d'essayer différentes plateformes que nous pouvons utiliser. Mais avec les ressources limitées et notre manque d'expérience dans la navigation du groupe en ligne, nous avons fini par avoir de moins en moins de participants à nos réunions. Il y a eu beaucoup de démotivation - Personne interrogée 7, 28 ans, femme, Palestine.*

*On organisait une réunion en ligne, mais il y avait toujours des problèmes. Alors, à un moment donné, je leur ai dit : pourquoi ne pas faire une pause cette année ? Alors, nous avons fait cette pause ! - Personne interrogée 4, 26 ans, femme, Nigeria*

*Vous devez former votre personnel pour qu'il s'y habitue, la pénétration d'internet est faible au Nigeria, vous devez donc vous habituer à ce casse-tête aussi. Je vais sur Zoom et pendant 30 minutes suivantes, je dis « hello », « hello », « hello » - ça peut vraiment être frustrant ! - Personne interrogée 1, 29 ans, homme, Nigeria*

Outre les problèmes liés à l'internet et aux appareils technologiques, les jeunes et étudiants organisateurs éprouvent également des difficultés à naviguer sur les plateformes utilisées aujourd'hui pour les activités et opérations quotidiennes contrairement à la croyance populaire selon laquelle les jeunes sont « férus de technologie ». Le fait que certaines personnes interrogées aient déclaré que certains membres avaient fait une pause ou cessé de participer pendant un certain temps semble indiquer que les difficultés ont affecté la motivation et la participation de certains membres.



Cependant, d'autres ont poursuivi leur travail à titre personnel, souvent au-delà des attributions de leur organisation. La personne interrogée 4 (26 ans, femme, Nigeria), par exemple, a déclaré qu'elle continuait à utiliser ses compétences de chercheuse pour écrire sur les expériences des jeunes et des enfants dans le cadre de la COVID-19. Ce faisant, elle pouvait contribuer à l'élaboration d'une recherche fondée sur des preuves. Un jeune activiste péruvien a également observé la montée de formes plus individuelles d'activisme par rapport à l'appartenance à un groupe formalisé.

*Ce que j'ai vu, c'est que nous avons beaucoup de mouvements volontaires individuels, pour les questions de santé, les questions environnementales. Mais ils ont évidemment un champ d'action limité, où ils se rendent dans une région, livrent de la nourriture et autres. C'est différent de l'activisme politique qui a un parcours plus long. - Personne interrogée 5, 27 ans, homme, Pérou*

Un certain nombre d'étudiants militants ont souligné qu'ils n'avaient pas totalement arrêté les interventions en présentiel. Ils ont pu poursuivre certaines activités, mais à une échelle beaucoup plus réduite, tout en respectant les restrictions nationales. Par exemple, un dirigeant d'une coalition de jeunes au Nigeria a raconté comment des volontaires locaux ont été mobilisés pour s'assurer que les communautés qui n'ont pas accès à l'internet, à la radio et à la télévision reçoivent des informations vitales sur la COVID-19.

*Nous essayons également de voir comment nous pouvons travailler avec un ensemble de volontaires pour former les apprenants qui n'ont pas vraiment un accès privilégié à internet pendant la pandémie, et qui n'ont généralement pas accès à la radio, à la télévision - Personne interrogée 1, 29 ans, Homme, Nigeria*

*Nous prévoyons d'impliquer la communauté à la base pour défendre l'éducation des filles. Pour y parvenir, en particulier pour les questions relatives à l'éducation des filles et à l'éducation en situation d'urgence, il est nécessaire d'obtenir le soutien des parents, des chefs religieux connus, de suivre les règles traditionnelles... et cela ne peut être facilité par Zoom. Il faut les rencontrer et faire campagne dans les communautés - Personne interrogée 2, 32 ans, Homme, Ghana*

Une responsable régionale d'Afrique a fait une observation similaire, elle a expliqué que sur le continent, où la fracture numérique est peut-être plus importante que dans d'autres régions du monde, de nombreux jeunes continuent à mener leur travail en face à face, en suivant les protocoles gouvernementaux anti- COVID-19.

*J'ai observé que de nombreux jeunes, surtout dans les zones rurales, ont pu utiliser d'autres outils comme WhatsApp et la radio communautaire pour atteindre les gens. Certains font également du porte-à-porte pour sensibiliser les gens à la COVID-19. Il est donc clair qu'ils continuent à innover malgré les difficultés, mais à mon avis, les décideurs politiques sont conscients que la fracture numérique est toujours un problème. - Personne interrogée 18, femme, partie prenante*

Enfin, il est important de souligner que le militantisme en ligne n'a pas complètement remplacé l'organisation en personne, car de nombreuses personnes interrogées reconnaissent l'importance des réunions en personne et la prestation de services à de nombreuses communautés qui ne peuvent être atteintes par internet. Elles reconnaissent également l'avantage de mener des activités sur une base individuelle et non sous les auspices d'un groupe formel.



Le tableau 1 ci-dessous présente un résumé des opportunités et des défis des stratégies virtuelles.

**Tableau 1. Opportunités et défis liés au passage à des modes d'organisation en ligne et hybrides**



#### 4.2. Recalibrer les objectifs et les priorités du plaidoyer

La pandémie ayant mis en évidence les failles de nombreux gouvernements et institutions, avec un impact sur les personnes déjà vulnérables, les personnes interrogées ont indiqué qu'elles se sont trouvées confrontées à de nouveaux problèmes de plaidoyer et/ou à la nécessité d'aborder leurs « anciens » problèmes d'une nouvelle manière.

La plupart des personnes interrogées travaillent dans le domaine de l'éducation et s'occupent de questions liées aux écoles et aux universités telles que la privatisation, l'augmentation des frais de scolarité, le manque d'accès et les déséquilibres de genre. Elles ont donc dû recalibrer leurs objectifs existants et leurs priorités de plaidoyer afin de mieux répondre à l'évolution des problèmes présentés par la pandémie.

Pour mieux faire le point sur l'impact de la COVID-19 dans leur contexte, certains groupes de jeunes ont commandé et mené des recherches sur des sujets allant de la COVID-19 et la santé mentale, l'impact de la COVID-19 sur l'éducation des filles, aux compétences entrepreneuriales des jeunes femmes pendant la pandémie. Leur évaluation montre ce que les recherches précédentes ont révélé, à savoir que la pandémie a exacerbé les inégalités en matière d'éducation.

*La dure réalité de la COVID-19 est que nous n'avons pas assez de ressources pour gérer cette pandémie. Ainsi, beaucoup de personnes qui étaient marginalisées l'ont été davantage. Des personnes ont perdu leur emploi, des personnes ont perdu des opportunités, et l'un des groupes les plus touchés est celui des étudiants, des enfants et des jeunes. Ils ont été les premiers à perdre leur emploi et les premiers à être affectés par le fait de ne pas pouvoir poursuivre leurs études ou de ne pas avoir les moyens de les poursuivre. - Personne interrogée 7, 28 ans, Palestine*

Ces réalités ont poussé les jeunes à modifier leurs objectifs et leur plaidoyer pour répondre aux réalités du moment. Certains ont expliqué comment leur travail s'est réorienté pour combattre les fausses nouvelles et faire en sorte que les informations vitales parviennent à ceux qui en ont le plus besoin, compte tenu de la fracture numérique. D'autres se sont attachés à rendre le gouvernement à rendre compte sur la mise en œuvre des politiques liées à la COVID-19 dans la lutte contre les pandémies.

*Le gouvernement a introduit le fait qu'il fallait être vacciné pour aller à l'université... Les organisations étudiantes ont diffusé des informations importantes sur la vaccination, car c'était une période où il y avait beaucoup de désinformation et d'informations erronées. De nombreux étudiants ne voulaient pas non plus se faire vacciner, car ils ne croyaient pas que ce vaccin était sûr! - Personne interrogée 12, partie prenante, Albanie*

*Nous avons créé un site web appelé KnowCovid19.ng que nous avons utilisé pour contrer les fausses nouvelles au Nigeria. Nous travaillons également avec les ministères fédéraux du Nigeria pour réorienter les citoyens et les aider à se faire vacciner. - Personne interrogée 1, 29 ans, homme, Nigeria*

*Au cours de la pandémie, de nombreux jeunes s'inquiétaient de la manière dont notre système de santé était géré par le gouvernement. Lorsque nous avons réalisé le projet pour les jeunes, nous avons dû relier les deux sujets : l'éducation et la santé. Nous avons travaillé avec des étudiants en médecine en tant qu'intervenants parce qu'ils ont de l'expérience dans le domaine de la santé - Personne interrogée 5, 27 ans, homme, Pérou*

*J'ai vu de nombreux militants manifester pour s'exprimer et s'assurer que les gens étaient traités équitablement. Même s'ils font les choses à distance, ils semblent avoir généré plus d'impact. - Personne interrogée 10, femme, Ghana*

Ce sont des exemples clairs de la manière dont l'éducation a été utilisée comme un « outil » pour répondre à la COVID-19 plutôt que de se concentrer uniquement sur la protection de l'éducation contre l'impact de la pandémie.

Une responsable régionale en Afrique a décrit que le changement le plus courant qu'elle a observé dans le travail des jeunes dans la région était la manière dont ils utilisaient l'éducation comme réponse à la crise sanitaire. Elle a déclaré que de nombreuses organisations de jeunesse se préoccupaient de « la manière de s'assurer que les gens comprennent que la COVID-19 est réelle et ce qu'ils doivent faire pour se protéger, un vrai problème dans certaines parties de l'Afrique ». Une partie prenante a décrit cela comme l'utilisation de l'éducation comme une stratégie de renforcement de la résilience.

*Nous avons vu des jeunes mener des campagnes contre la désinformation. Ils ont utilisé leurs compétences pour trouver des moyens vraiment intéressants et clairs de transmettre des informations aux gens dans leurs communautés et en ligne. Nous considérons l'éducation comme un outil important pour atténuer les crises et renforcer la résilience face aux crises. - Personne interrogée 17, femme, partie prenante, États-Unis*



Pour d'autres, l'accent est resté sur les écoles et les universités avec des initiatives pour redresser les problèmes d'accès et d'inclusion qui ont été renforcés par la pandémie. Ils ont soulevé les questions relatives à l'éducation numérique, au retour des filles à l'école et à la reprise des cours en présentiel. Dans ces campagnes, il y avait un engagement fort pour travailler avec le gouvernement et, dans certains cas, à demander des comptes au gouvernement sur la façon dont ces questions étaient traitées.

*Grâce à la COVID-19, l'apprentissage en ligne et l'apprentissage virtuel se sont inscrits à l'ordre du jour. Nos conversations sont donc passées de la participation des jeunes à la défense des droits des enfants à l'accès à l'apprentissage numérique. Nous menons une campagne en Afrique du Sud pour faire en sorte que le coût des données soit ramené à un niveau abordable. - Personne interrogée 2, 32 ans, homme, Ghana*

*Comme de nombreux étudiants ne sont pas en mesure de faire face aux changements dans l'enseignement, nous avons rapidement créé un groupe de solidarité entre les parties prenantes qui vise à faire campagne pour un meilleur rythme scolaire dans les écoles afin de rendre l'apprentissage plus flexible. - Personne interrogée 6, 22 ans, femme, Philippines*

Il y a également eu des jeunes dont le travail a traversé de nouveaux territoires, comme mener des activités et travailler avec un public cible qui était complètement nouveau pour eux. Par exemple, un organisateur de Namibie a raconté qu'il avait commencé à fournir des produits de première nécessité à des apprenants dont les familles avaient perdu un emploi. Un autre jeune militant, originaire du Honduras, a décrit comment il dispensait une formation aux jeunes travailleurs sur la manière de retourner en toute sécurité sur le lieu de travail en pleine pandémie de COVID-19.

*À cette époque, sur le continent [africain], de nombreux groupes proposent également des colis alimentaires. Nous pouvons parler du fait que les étudiants n'assistent pas aux cours en ligne et nous pouvons toujours leur donner des forfaits de données, mais ils ne peuvent pas se concentrer sur leur téléphone s'ils ont faim. Il y a beaucoup plus de problèmes à traiter. - Personne interrogée 3, 27 ans, femme, Namibie*

*On nous a demandé de dispenser une formation sur la préparation au retour au travail pendant la pandémie. C'était complètement nouveau pour nous, mais nous avons décidé de le faire parce que c'était urgent. - Personne interrogée 9, 28 ans, femme, Honduras*

La pandémie a également influencé la façon dont les jeunes envisageaient l'avenir. Les jeunes et les étudiants activistes ont dû réimaginer leurs aspirations et la manière dont leur travail pourrait changer dans les années à venir, surtout en comprenant qu'ils ont un rôle important à jouer dans la construction de la communauté après la pandémie.

*En 2019, nous parlions de la participation de la jeunesse africaine. Depuis 2020, il s'agit de mieux reconstruire en tirant les leçons de la COVID-19 et en s'appuyant sur la volonté politique des jeunes. Les questions que nous posons maintenant concernent nos groupes marginalisés... les filles et les femmes marginalisées qui n'ont pas accès à l'école et qui sont encore plus exclues à cause de la pandémie. Comment pouvons-nous mobiliser et lancer des campagnes en leur faveur et les ramener à l'école ? Personne interrogée 2, 32 ans, homme, Ghana.*

*Il y a une phrase que je n'aime vraiment pas : « la nouvelle normalité ». Parce que les gens qui acceptent cette nouvelle normalité peuvent s'adapter facilement à cette normalité. Malheureusement, les circonscriptions et les étudiants que nous représentons ne peuvent pas s'adapter facilement aux changements apportés par la COVID-19. Cela a empiré les choses, et c'est un défi de s'adapter. - Personne interrogée 3, 27 ans, femme, Namibie*



Ces exemples montrent que les organisations de jeunes et étudiants peuvent répondre efficacement à l'évolution des problèmes sociaux au fil du temps. Ils sont capables de faciliter les micro transformations et de réimaginer leurs modes de fonctionnement pour répondre aux défis pressants pendant la crise mondiale. Cela ne veut pas dire qu'ils se sont complètement éloignés de ce qu'ils faisaient dans le passé, tous ont indiqué qu'ils restaient attachés à l'éthique principale de leur organisation.

Les exemples de cette section montrent également que les jeunes voient de plus en plus de liens entre les différents problèmes et secteurs. Une partie prenante interrogée a réfléchi à ce sujet et a déclaré : « *Dans le passé, vous pouviez avoir une campagne sur l'éducation et une campagne sur la santé, puis une campagne sur la justice fiscale. Et maintenant, vous pensez que tout cela fait partie de la même campagne... Je pense que cette capacité à relier les problèmes a été rendue possible par la COVID-19* (Personne interrogée 13, homme, partie prenante, Royaume-Uni). Un jeune organisateur a également déclaré :

*Ce qui est devenu plus pressant, c'est le besoin de changer l'orientation pour passer des questions purement éducatives à des questions qui peuvent être liées à d'autres secteurs, comme la santé et aussi les questions liées au changement climatique. - Personne interrogée 5, 27 ans, homme, Pérou*

En effet, il semble que l'on comprenne que la COVID-19 est une question multisectorielle qui a un impact sur la santé, l'éducation, le changement climatique, la pauvreté, l'emploi et la faim. Bien que l'éducation soit importante, elle n'est pas toujours la priorité ou le point de départ. Par exemple, la personne ci-dessus distribue des colis de nourriture pour lutter contre la faim chez les écoliers. C'est pourquoi la conversation ne porte pas seulement sur l'impact de la COVID-19 sur l'éducation, mais aussi sur la manière dont l'éducation *peut être un outil* de réponse à la pandémie.

### 4.3. Évolution des ressources et du financement

Des changements sont également intervenus dans l'utilisation et la répartition des ressources existantes au sein des organisations. Les jeunes ont partagé leurs réflexions sur l'évolution des schémas de financement et des priorités des ONG internationales et des autres organismes subventionnaires. En ce qui concerne le premier point, quelques personnes interrogées, issues de groupes relativement bien dotés en ressources même avant la pandémie, ont souligné qu'elles avaient réalisé des économies sur les frais de déplacement, d'hébergement, de location de salles et autres dépenses

logistiques liées à la tenue de réunions et d'événements en présentiel. Ces économies ont été réaffectées à diverses autres initiatives telles que la mise en place d'un programme d'échange de connaissances virtuel, la recherche et l'octroi de subventions à leurs membres.

*Il n'y avait plus de frais de voyage, mais nous avons investi [l'argent] dans différents projets comme un cours en ligne, de la traduction, un système de vote. Nous avons également dû payer des licences en ligne pour les applications en ligne. Nous avons accordé des subventions à ceux qui avaient besoin d'aide ou qui pouvaient utiliser l'argent pour quelque chose de bien, par exemple [payer] les licences Zoom, car elles ne sont pas bon marché ! Personne interrogée 8, 22 ans, femme, Autriche*

Les organisations qui ont pu économiser de l'argent ont généralement réaffecté le budget aux besoins immédiats, notamment les données et les licences. Cependant, beaucoup d'autres, dont le financement était limité même avant la pandémie, n'ont pas pu le faire. La crise sanitaire a réduit davantage les possibilités d'accès à des ressources indispensables.

Un certain nombre de jeunes ont souligné que les priorités de financement semblaient s'être déplacées vers le soutien des questions liées à la COVID-19, telles que la vaccination, les repas et l'innovation technologique. La dépendance de nombreuses organisations de jeunes et d'étudiants sur le financement signifie que l'évolution des priorités a un grand impact sur les priorités des organisations.

*Avant la COVID-19, tout le monde se battait pour obtenir le peu de fonds disponibles et nos projets portent principalement sur le développement de la jeunesse ou sur un projet éducatif qui n'est pas forcément axé sur la technologie. Puis la COVID-19 est arrivée... on voit de plus en plus de donateurs et d'organismes financiers lancer des appels à candidatures pour des projets qui abordent l'éducation de manière "innovante" ou qui sont "axés sur le numérique". Alors comment puis-je tirer parti de cette réalité actuelle ? Si je dois continuer à survivre, je dois aussi être prête à m'adapter aux besoins actuels. Cela va donc façonner votre façon de penser. - Personne interrogée 4, 26 ans, femme, Nigeria*

*Lorsque la COVID-19 est arrivée, les gouvernements du monde entier ont détourné les fonds destinés à l'éducation vers le secteur de la santé. - Personne interrogée 2, 32 ans, homme, Ghana*

Dans le contexte de la diminution des ressources disponibles pour l'organisation des jeunes et des étudiants, les commentaires ci-dessus montrent comment les priorités des donateurs et des organismes financiers ont la capacité de façonner les priorités des petites organisations de jeunes et d'étudiants qui ont besoin de financement pour survivre. La technologie et les ressources numériques semblent avoir été présentées

comme des normes d'innovation susceptibles d'éclipser des initiatives qui, bien qu'innovantes et efficaces, ne nécessitent pas nécessairement de technologie. Ces exemples de priorités de financement révèlent la tendance des mécanismes de subvention à mettre en avant un programme particulier qui peut ne pas être aligné sur celui des étudiants et des jeunes.

En réponse, de nombreuses parties prenantes et responsables régionaux ont souligné l'importance d'un financement et d'un soutien appropriés qui reflètent les réalités des jeunes dans différents contextes. Un dirigeant régional d'Afrique a déclaré que les bailleurs de fonds étaient de plus en plus désireux de soutenir le travail des jeunes, car ils sont *« les meilleurs porte-parole de leur génération »* (Personne interrogée, 18, femme, partie prenante). S'il est important de fournir des plateformes aux jeunes et aux étudiants, le financement et les ressources doivent également tenir compte des réalités des jeunes.

*L'un des aspects de notre programme d'octroi de subventions, en particulier au début, consistait à exiger des organisations qu'elles disposent de certaines structures et d'un certain niveau de capacité administrative pour gérer les subventions, ce qui n'est pas toujours le cas des organisations de jeunesse, en particulier celles qui sont plus jeunes. Nous avons donc été en mesure d'accorder des subventions aux coalitions qui incluent ou travaillent avec des organisations de jeunesse. Ainsi, nous pouvons maintenir nos exigences administratives, sans exclure les organisations de jeunesse qui font un excellent travail -* Personne interrogée, 17 ans, partie prenante, femme, Etats-Unis

Cette section démontre que les ressources au sein des organisations de jeunes et d'étudiants ont été réaffectées pour répondre aux besoins immédiats. Cependant, les groupes qui ne sont pas en mesure d'obtenir des subventions, même avant la pandémie, sont confrontés à un paysage financier qui s'est déplacé vers les réponses aux pandémies et les approches technologiques de l'éducation. Un mécanisme de financement plus réactif est nécessaire afin de ne pas évincer « les organisations plus jeunes et plus petites qui font un travail considérable ayant un impact positif sur leurs communautés.

#### 4.4. Entendu, mais pas écouté : Une plus grande demande de participation réelle et significative

De nombreux jeunes et étudiants interrogés, en particulier ceux qui font partie de coalitions et de groupes représentatifs, ont observé qu'il y a une légère augmentation des espaces de dialogue politique international avec une représentation des jeunes et des étudiants.

L'une des parties prenantes interrogées a déclaré que cette participation s'est développée parce que de nombreux décideurs et parties prenantes ont reconnu l'impact considérable que les jeunes et les étudiants ont déjà dans leurs communautés. Cependant, elle a posé la question suivante : « comment pouvons-nous assurer leur participation, leur donner une plateforme et faire connaître leur travail aux décideurs et aux responsables politiques » (Adisa, femme, partie prenante, États-Unis). Cela doit être abordé par les responsables politiques et les parties prenantes qui ne l'ont pas encore fait.

Au plus fort de la pandémie, les personnes interrogées ont indiqué que les espaces de dialogue politique comprenaient des créneaux de discussion dans des forums politiques de haut niveau, la participation à un séminaire en ligne organisé à l'échelle régionale, ainsi que des rôles dans des conseils consultatifs et d'autres opportunités de partage des connaissances.

En raison de la pandémie, les jeunes n'ont soudainement plus besoin de voyager pendant de nombreuses heures et de dépenser des ressources pour assister à des sessions en présentiel souvent organisées par des organisations internationales et des groupes de coopération multilatérale. Nombre de ces événements sont diffusés en continu sur différents canaux médiatiques, notamment YouTube et Facebook Live, ce qui permet d'atteindre un public plus large. De plus, ces plateformes sont de nature participative, ce qui n'est pas toujours le cas des sessions en personne.





#### 4.4.1. Repousser les engagements symboliques

Cependant, les réflexions des participants indiquent que ces espaces semblent être symboliques et qu'ils ne sont pas toujours authentiques. Les jeunes ont observé que cette participation symbolique fonctionne de deux manières :

1. le format des sessions, comme l'utilisation de vidéos préenregistrées, les interventions de cinq minutes, le temps de questions court et moins interactif, limitent les possibilités d'interaction et de débat approfondi.
2. il n'y a souvent aucune indication claire de la manière dont les préoccupations qu'ils ont partagées seront traitées ou de la manière dont les points d'action convenus lors de la réunion seront mis en œuvre, ni de la manière dont le suivi sera assuré.

Les jeunes trouvent cela frustrant, car ils ont le sentiment que le ou les messages qu'ils font passer avec passion ont déjà été dits dans ces forums à maintes reprises.

Alors, pourquoi une participation authentique et significative des jeunes et des étudiants militants est-elle encore plus cruciale pendant la pandémie ? De nombreux jeunes interrogés ont souligné la nécessité d'une plus grande participation aux décisions importantes qui affectent leur vie. Par exemple, les jeunes et les étudiants activistes de la région africaine ont constamment fait référence au fait que l'Afrique est principalement composée de jeunes, par conséquent, les décisions, notamment celles relatives à la crise, devraient être prises avec eux.

Bien que le processus ne soit pas parfait, la demande pour une prise de décision plus inclusive a été appréciée par un certain nombre de jeunes militants. Mais la question demeure : comment traduire l'intention en action en écoutant **et en** entendant ?

*Nous avons constaté l'intention des décideurs politiques et des organisations de mettre en place un programme pour la jeunesse qui représente les jeunes au niveau mondial en matière d'éducation. Mais ils me diront : « Je veux que vous m'envoyiez certains représentants » et « certaines autorités seront présentes ». Ils veulent simplement avoir ce type de représentation. Mais ce n'est pas vraiment une représentation réfléchie. Ils ne nous invitent pas vraiment à présenter un programme. Ils nous invitent seulement à des événements génériques, pour qu'ils puissent prendre leur photo et la poster en disant qu'ils comptent sur les étudiants. - Personne interrogée 5, homme de 27 ans, Pérou*

*Pendant cette crise, on a accordé encore plus d'attention aux écoles et aux étudiants, car les défis auxquels nous sommes confrontés sont plus évidents que jamais. Nous participons à des réunions en ligne, nous parlons à des partenaires de haut niveau, ou à des décideurs de haut niveau qui disent « solidarité internationale » ou « rien pour nous sans nous » - nous avons été entendus, mais je ne suis pas sûre que nous ayons été vraiment écoutés. - Personne interrogée 8, 22 ans, femme, Autriche*

Pour une jeune femme activiste de Namibie, ces engagements doivent être transformés en actions consciencieuses. Souvent, le désir de faire participer les jeunes et les étudiants dans ces dialogues en ligne ne va pas de pair avec une compréhension de leurs réalités et défis quotidiens. De nombreuses personnes interrogées dans la région africaine, par exemple, ont souligné qu'elles n'ont pas un accès facile à l'internet et aux appareils numériques par rapport à leurs homologues dans d'autres parties du monde. Dans de nombreux endroits, l'accès à l'internet est très coûteux. En outre, certains étudiants ne savent pas utiliser les plateformes en ligne telles que Zoom et Google Meets.

L'expérience des jeunes et des jeunes adultes est que de nombreuses organisations internationales semblent ne pas être conscientes de ces problèmes et partent du principe que tout le monde peut accéder facilement aux espaces en ligne. Une jeune militante a fait part de son expérience spécifique lorsqu'elle a été invitée à une réunion du conseil d'administration :

*J'ai soulevé le défi du réseau environ une semaine plus tôt, car j'étais à la ferme et je n'avais pas le WiFi. J'ai dû obtenir des données sur mon propre téléphone pour participer à la réunion du conseil d'administration, qui a duré presque toute la matinée, avant le déjeuner ! Si j'avais eu des difficultés économiques, je n'aurais même pas pu participer à cette réunion du conseil d'administration. Même les organisations internationales qui s'efforcent d'être inclusives et de donner aux jeunes une place dans les discussions peuvent fermer les yeux sur ce genre de choses, même si ce n'est pas toujours délibéré. Vous ne pouvez pas distribuer un stylo et ne pas donner de papier à quelqu'un pour écrire. Au bout du compte, c'est inutile. - Personne interrogée 3, 27 ans, femme, Namibie*

En s'inspirant du cadre conceptuel présenté dans la deuxième partie, l'expérience partagée ci-dessus est symbolique d'une préoccupation clé concernant le partage des espaces et du pouvoir. Les jeunes exigent désormais que le partage ne se limite pas à être invité à participer à des événements, processus et mécanismes génériques élaborés par des adultes. Ils exigent désormais une représentation plus réfléchie, qui tient compte des défis auxquels les jeunes sont confrontés et y répond.

#### 4.4.2. Faire participer les jeunes et les étudiants à la prise de décision : points de vue des parties prenantes et des dirigeants régionaux

Le point de vue de certaines parties prenantes interrogées est que les voix des jeunes et des étudiants sont de plus en plus reconnues comme des éléments importants dans les processus décisionnels clés. Une partie prenante a déclaré : « Notre conviction a toujours été que l'on ne peut pas parler d'éducation en l'absence de ses principaux bénéficiaires, les jeunes et les étudiants » (personne interrogée 14, homme, partie prenante, Afrique du Sud). Un dirigeant régional d'Amérique latine a déclaré que les adultes doivent fournir un espace et un soutien aux jeunes pour qu'ils puissent s'exprimer, s'organiser et défendre leurs intérêts. Pour ce faire, l'écoute est au cœur de l'engagement.

*Je pense que la grande leçon est d'apprendre à les écouter [les jeunes]. Si vous n'avez pas de bonnes questions, il vaut mieux les laisser parler en premier. Apprenez d'eux et de leurs propres modes de communication qui peuvent être différents des nôtres. Ils sont rapides, dans leur façon de penser. Ils sont plus rapides, ils sont très actifs. Ils sont capables de s'organiser, alors laissez-les s'organiser. Les jeunes doivent sentir que vous leur faites confiance - Personne interrogée 15, femme, partie prenante, Pérou*

Cependant, à l'instar des préoccupations des jeunes, il reste à savoir comment s'assurer que ces voix sont écoutées, prises au sérieux et utilisées comme base pour de nouvelles actions. En réfléchissant à un certain nombre de subventions accordées aux jeunes, une partie prenante a déclaré que les jeunes ont des idées innovantes et utiles qui pourraient avoir des effets importants dans leurs communautés (personne interrogée 19, femme, partie prenante, Afrique du Sud). Pour une autre partie prenante, toute tentative de participation des jeunes dans des dialogues sur les politiques et les pratiques doit d'abord s'interroger sur ce qu'implique une véritable participation.

*Avant même de parler de participation « authentique », nous devons d'abord créer un pied d'égalité, nous devons utiliser les mêmes cartes. Vous ne pouvez pas espérer offrir une participation authentique si vous vous consultez les jeunes après avoir organisé vos ateliers ou élaboré des documents. Lorsque nous parlons de participation réelle, nous voulons dire que les jeunes doivent être des co-auteurs, des co-créateurs, c'est-à-dire qu'ils doivent faire partie du processus. Personne interrogée 14, homme, partie prenante, Afrique du Sud*

La question de savoir qui peut participer à ces dialogues politiques est également importante.

*... dans de nombreux espaces mondiaux, vous aviez des ambassadeurs de la jeunesse qui n'avaient aucune circonscription et aucune crédibilité, mais qui étaient choisis par de grandes agences pour représenter la jeunesse, mais qui n'étaient issus d'aucun mouvement. Nous avons dit que c'était fondamentalement faux. Nous avons besoin d'une organisation dirigée par des jeunes, un vrai mouvement étudiant, qui ne s'intéresse pas aux voix des jeunes et qui peut être cooptée au hasard de n'importe où. Sont-ils liés à un mouvement ? Représentent-ils quelqu'un ? Ont-ils la capacité ou la légitimité ? Personne interrogée 13, partie prenante, homme, Royaume-Uni*

En outre, il a également été observé que certains représentants des jeunes lisaient parfois un script ou un message préparé qui avait pu être rédigé par d'autres. L'accent mis sur la représentation dans le partage ci-dessus a été repris par d'autres parties prenantes interrogées.

Le processus non intentionnel d'invitation des jeunes et de représentation des étudiants contribue à une participation symbolique. La personne interrogée 14 (homme, partie prenante, Afrique du Sud) a souligné que les critères de sélection devraient être qu'ils dirigent ou représentent une communauté à qui ils devront rendre compte des idées qu'ils apportent aux tables de décision. Il ne devrait pas s'agir de savoir qui peut parler plusieurs langues ou bien communiquer.

Les considérations doivent inclure les réalités sociales des pays ou régions où ces jeunes et étudiants travaillent. Un responsable régional de la région MENA (Moyen-Orient et Afrique du Nord) a réfléchi à la situation dans sa région et à l'importance de veiller à ce que les personnes les plus marginalisées soient représentées dans les dialogues.

*Dans la région MENA, nous vivons dans des situations d'urgence. Il est important de mettre en lumière les voix des personnes marginalisées, notamment les réfugiés, les personnes handicapées, les femmes, les personnes âgées et les jeunes. Les jeunes représentent une part énorme des populations de la région MENA, ils représentent plus d'un tiers de la population et seront les futurs dirigeants de cette région. Nous avons besoin d'eux dans les structures et domaines d'élaboration des politiques existants. Personne interrogée 6, femme, partie prenante, Jordanie*

Le défi consiste à aborder les questions de la représentation **et de ce qui est purement** symbolique, qui peut participer et comment sera-t-il impliqué/partenaire? Une partie prenante d'une coalition mondiale sur les campagnes et les partenariats dans le domaine de l'éducation a déclaré qu'il existe également une tendance à « symboliser » les expériences vécues par les jeunes. Elle a fait remarquer que de nombreux dialogues mondiaux se concentrent sur les jeunes qui racontent leurs histoires et fournissent une perspective locale sur les problèmes mondiaux. Si leurs expériences quotidiennes offrent un aperçu important de la situation sur le terrain, il est également important de recueillir leurs idées sur les solutions possibles pour résoudre le problème discuté dans une perspective mondiale. Des solutions possibles qui pourraient aller au-delà du sujet de discussion et du paysage.

*Les jeunes ne devraient pas seulement être invités à parler des questions relatives à la jeunesse. Nous devrions également valoriser leur voix sur les questions de droits de l'homme, ils peuvent parler de financement, de budgétisation, de responsabilité, et bien d'autres encore. Oui, ils peuvent s'exprimer sur les questions qui concernent les jeunes, mais aussi obtenir leur point de vue sur les implications plus larges de ces questions. Personne interrogée 17, partie prenante, femme, USA*

#### 4.4.3. Le rétrécissement des espaces de la société civile

De l'autre côté du spectre, certains étudiants et jeunes organisateurs soulignent également le rétrécissement des espaces de la société civile au plus fort de la pandémie. Nombre d'entre eux ont fourni des exemples de la façon dont les règles de la pandémie, comme la distanciation sociale et les protocoles de quarantaine, ont été « instrumentalisés » par des gouvernements autoritaires pour étouffer davantage les voix dissidentes des jeunes. Un dirigeant étudiant des Philippines a déclaré que cela était en partie facilité par le fait que le gouvernement avait le « dessus » pour mettre en œuvre des protocoles stricts en réponse à la pandémie.

*Aux Philippines, l'adoption de la loi antiterroriste a contribué, selon moi, à l'intimidation de nombreux jeunes et étudiants activistes et organisateurs et au fait qu'ils soient catégorisés comme rebelles et membres de la Nouvelle armée populaire. Pendant la COVID-19, le gouvernement a eu l'occasion d'imposer plus de pouvoir sur les gens. - Personne interrogée 6, 22 ans, Philippines*

*Certains gouvernements autoritaires de la région tentent de faire taire les voix dissidentes. Par exemple, il y a eu un énorme mouvement de plaintes contre la brutalité policière envers les étudiants et les jeunes. Nous nous battons donc contre une société civile en perte de vitesse au Nigeria, mais bien sûr, vous savez, les jeunes continuent à s'organiser. - Personne interrogée 1, 29 ans, homme, Nigeria*

*... beaucoup de gouvernements utilisent les restrictions de la COVID-19 pour leurs propres fins afin d'augmenter la surveillance sur ce que les gens peuvent partager ou non, sur les gens et pour avoir plus de lois restrictives je pense qu'ils ont utilisé la COVID-19 comme une excuse pour commencer à « nettoyer » les scènes politiques. Personne interrogée 7, 28 ans, femme, Palestine*

*Nous avons subi beaucoup de répression pour avoir fait des reportages et critiqué la situation politique parce qu'il est évident qu'il y a des secteurs qui reçoivent un budget et d'autres qui sont abandonnés. Et tous ces secteurs voient le jour pendant la pandémie. Et lorsque ces mouvements de jeunesse dénoncent ces problèmes, la réponse est la violence où nous perdons des jeunes! Personne interrogée 5, homme, Pérou*

La brutalité et la violence policières, la surveillance et la censure ne sont que quelques-unes des nombreuses tactiques mises en œuvre par les gouvernements pour contrôler et étouffer l'organisation des jeunes et des étudiants dans plusieurs pays. Il est important de noter que dans certains cas, les jeunes et les étudiants ont besoin de l'approbation du gouvernement pour mener des activités. Un jeune activiste de Namibie a décrit qu'avant certaines activités, ils doivent contacter la police pour être escortés. Avec la fermeture de nombreuses institutions gouvernementales, ce processus est devenu extrêmement difficile. En outre, cela donne aux institutions gouvernementales l'occasion de gérer les activités des jeunes/étudiants.

Enfin, certains gouvernements font la sourde oreille aux demandes des jeunes et des étudiants. Une partie prenante interrogée en Albanie a fait référence à ces circonstances où tout le monde est perdant, une situation extrêmement dangereuse.

*... le défi est d'avoir un gouvernement qui ne vous écoute pas, qui ne reflète pas vos préoccupations en raison de ses priorités. Quelles que soient les preuves que vous donnez, quels que soient vos efforts, s'ils ne veulent pas vous entendre... c'est une situation où tout le monde sera perdant. Personne interrogée 12, femme, partie prenante, Albanie*

Il est clair dans cette section, du point de vue des jeunes **et des** parties prenantes, que la participation doit être significative et véritablement participative. Si les espaces en ligne offrent la possibilité de faire plus de liens, il reste de nombreux défis à relever, notamment le rétrécissement croissant des espaces de la société civile dans de nombreux pays.

#### 4.5. Tout le monde était tellement occupé à survivre : l'impact multidimensionnel de la COVID-19 sur les jeunes et étudiants organisateurs.

Alors que de nombreux discours se concentrent sur l'impact de la pandémie sur les jeunes et les étudiants organisateurs qui contribuent aux communautés, de nombreuses personnes interrogées soulignent les innombrables défis et problèmes personnels auxquels elles ont été confrontées pendant la pandémie.

Cela nous rappelle que les jeunes et étudiants ne sont pas à l'abri des impacts physiques, mentaux et économiques de la pandémie. De plus, la pandémie n'a pas remplacé les défis et problèmes pré-pandémiques auxquels ils étaient déjà confrontés, comme la violence quotidienne vécue par les étudiants et les jeunes dans des contextes de conflit et d'urgence.

Cette sous-section met en évidence l'impact multidimensionnel de la pandémie sur les jeunes et étudiants organisateurs *eux-mêmes* et pas seulement sur le travail d'activisme/de défense des droits qu'ils effectuent.

La citation du titre de la section ci-dessus provient d'une dirigeante étudiante et chercheuse basée au Nigeria. Elle a dit qu'à une certaine époque, *tout le monde était tellement occupé à, vous savez, survivre [la COVID-19], que nous n'avions pas le temps de nous réunir pour dire, OK, faisons quelque chose, trouvons un moyen innovant de continuer notre activité* (Personne interrogée 4, 26 ans, femme, Nigeria). Cela était la réalité de beaucoup de jeunes et d'étudiants, ils devaient donner la priorité à leur propre bien-être physique, mental et économique et à celui de leur famille. Une autre étudiante activiste a déclaré qu'il y faut encore beaucoup de rétablissement et d'apaisement et qu'elle s'inquiétait du fait que les gens commencent à « normaliser » les types de violence et de lutte auxquels les jeunes activistes sont confrontés comme « faisant partie du travail » (Personne interrogée 8, 22 ans, Autriche).

Le message collectif des personnes interrogées semble être qu'être un « activiste » n'est qu'une de leurs identités et que « l'activisme » n'est qu'un de leurs nombreux espaces opérationnels. Beaucoup d'entre elles sont également étudiantes, elles soutiennent leur famille et elles travaillent. Les jeunes doivent donc trouver un emploi dans des marchés du travail désastreux pour s'assurer qu'il y a de la nourriture sur la table. Cette citation passionnée d'un jeune activiste en Namibie résume ce que pensent de nombreux jeunes et étudiants interrogés.



*Ce n'est pas comme si les structures de direction ou l'audace ou le courage d'agir n'étaient pas là... ils étaient là! Mais le problème principal était la pression exercée par la pandémie, l'instabilité de la santé mentale des étudiants activistes. Vous jonglez entre le fait d'avoir perdu une grand-mère hier, d'avoir un ami aux soins intensifs à cause de la COVID-19, d'avoir un enfant à la tête d'un foyer parce que les deux parents sont décédés, d'être un activiste, de lutter pour les droits et les intérêts des autres, tout cela a fait peser un lourd fardeau sur nous, étudiants activistes. La façon dont nous faisons les choses a évidemment été affectée parce que notre santé mentale a été affectée.* - Personne interrogée 3, 27 ans, femme, Namibie

Son message, ainsi que d'autres, est un rappel du fait que souvent les étudiants et les jeunes activistes sont eux-mêmes confrontés à des vulnérabilités, des traumatismes et des violences similaires à celles qu'ils tentent de combattre pour les autres.

De nombreux jeunes et étudiants organisateurs ont confié qu'ils se sentaient dépassés et qu'ils ressentaient un certain épuisement à mesure que la pandémie progressait. Pour ces jeunes, ce n'est pas seulement leur activisme qui s'est déplacé en ligne, mais aussi d'autres aspects de leur vie, les cours se faisaient en distanciel, les anniversaires ont été célébrés virtuellement et les funérailles ont été suivies sur Zoom. Souvent, leur travail d'activiste, dont une grande partie se déroule désormais en ligne, se mêle à d'autres aspects de leur vie quotidienne. Comme l'a dit une jeune femme militante, *il est parfois difficile de faire la différence entre quelque chose qui me donne du pouvoir, qui m'inspire ou qui me donne de la joie dans ma journée et mes autres tâches, celles qui demandent du travail et ne sont pas très amusantes!* (Personne interrogée 8, 22 ans, femme, Autriche). Une jeune militante philippine a déclaré que les problèmes de santé mentale, d'anxiété et de dépression sont devenus courants parmi ses camarades militants parce qu'ils ne peuvent pas faire leur travail habituel (Personne interrogée 11, 24 ans, femme, Philippines). Elle poursuit en disant : « On se sent connecté et proche des gens, mais dès qu'on se déconnecte de Zoom, on se sent soudainement seul à nouveau ».

Les jeunes et les étudiants organisateurs avaient des difficultés pour maintenir la motivation de leur public compte tenu de leurs nombreuses autres préoccupations. Aux Philippines, par exemple, un jeune militant a expliqué qu'un grand nombre de ses leaders étudiants et bénévoles ont dû retourner dans leurs provinces rurales lorsque les universités ont fermé à Metro Manila, où beaucoup d'entre eux résidaient temporairement. Par conséquent, ils n'étaient pas aussi actifs qu'ils le souhaitaient. Il est intéressant de noter que quelques dirigeants étudiants interrogés ont déjà exprimé leur volonté de changer les pratiques de

leur organisation pour mieux prendre en compte ces questions.

*Il est devenu très clair que la pandémie a affecté les jeunes en général, et moi-même, y compris. Les étudiants n'ont pas pu avoir une vie sociale et aller à l'école, les emplois des gens ont été affectés, ils n'ont pas pu communiquer avec leur famille, certains ont dû partir à l'étranger. Je ne vais pas généraliser, mais j'ai senti que beaucoup de gens remettaient en question l'objectif de certaines de nos causes.* Personne interrogée 7, 28 ans, femme, Palestine

*Les taux d'abandon ont augmenté pendant la pandémie parce que les jeunes ne pouvaient plus s'adapter à ce nouveau mode d'apprentissage, il faut avoir des appareils, internet. Parfois, les jeunes ne se préoccupent plus de questions plus larges, mais de comment ils peuvent survivre, ce qu'ils vont manger demain, comment ils vont aider leurs familles...* - Personne interrogée 6, 22 ans, femme, Philippines

*Nos volontaires ont également besoin de mettre de la nourriture sur la table. C'est pourquoi nous avons modifié notre politique en matière de volontariat afin d'y intégrer l'épanouissement personnel... nous investissons massivement en eux, nous parrainons des formations qui les aideront à chercher un emploi, nous leur donnons la possibilité d'acquérir une expérience professionnelle à distance. Nous les mettons également en contact avec des mentors intéressés, afin qu'ils aient la possibilité de trouver un emploi rémunéré.* Personne interrogée 1, 29 ans, homme, Nigeria



Malgré ces difficultés, il est clair que les jeunes et les étudiants n'ont pas cessé de travailler pendant la pandémie. Certains ont effectivement observé une baisse du nombre de jeunes et d'étudiants participant à leurs activités. Cependant, ils ont exprimé qu'ils ont souvent fait face à ces questions, comme le changement des politiques internes. L'organisation de la personne interrogée 1 a modifié sa politique en matière de bénévolat, une autre personne interrogée a observé qu'un nombre croissant de jeunes se tournent vers des activités entrepreneuriales pour générer un certain revenu.

Au cours du Caucus mondial de la jeunesse, un appel a été lancé pour qu'une plus grande attention soit accordée à la santé mentale et au bien-être des organisateurs d'événements pour les jeunes et étudiants soulignant davantage ce problème qui a été exacerbé par la pandémie. Un jeune activiste des Philippines a déclaré :

*Au milieu des années 2020, nous avons commencé à entendre parler de personnes qui ne pouvaient pas assister à nos convocations parce qu'elles devaient s'occuper de leur mère qui était malade, ce qui ajoutait une charge supplémentaire au sein des familles. Il était donc nécessaire de placer cet aspect au centre de leur travail, de nombreux dirigeants étudiants doivent s'engager non seulement pour eux-mêmes, mais aussi pour leurs membres qui ne sont pas en mesure de le faire. Personne interrogée 11, 24 ans, femme, Philippines*

Mais la réalité semble être plus compliquée que les arrêts occasionnels ou les pauses pour raison de santé mentale. Une jeune activiste basée en Palestine a vécu des années de violence et de conflit et le fait d'être une activiste devient une partie inséparable de son identité. Elle a déclaré : « Parfois, littéralement, le simple fait d'exister signifie que vous vous battez pour quelque chose » (Personne interrogée 7, 28 ans, femme, Palestine).

Il est donc important de s'interroger sur la manière dont le fait d'être militant interagit avec l'identité des jeunes.

*Oui, prendre soin de soi est très important, mais parfois je pense et je vais être brutalement honnête, que c'est quelque chose de privilégié si on peut séparer l'activisme de sa vie. Pour moi ? Je ne peux pas. Ce n'est pas une chose distincte. Si je ne me bats pas pour mes propres droits, cela va affecter directement ma vie. Personne interrogée 7, 28 ans, femme, Palestine*

Lorsque nous commençons à voir les jeunes d'un point de vue intersectoriel, nous comprenons que le fait d'être un militant s'entrecroise avec leurs autres identités et besoins. Comprendre le contexte de l'évolution de leur organisation est indissociable de la compréhension de leurs luttes individuelles.

#### 4.6. « Trouver des solutions ensemble » : la COVID-19, incertitude et solidarité sans frontières

*On ne savait pas ce que c'était. C'était la peur de l'inconnu. On ne sait pas comment en finir et on n'a même pas de solutions. Donc, nous devons trouver des solutions ensemble. Personne interrogée 2, 32 ans, homme, Ghana*

Pour de nombreux jeunes interrogés, la COVID-19 a été une expérience partagée qui a servi de base à la solidarité au-delà des frontières. L'incertitude de la pandémie, comme l'évoque la personne interrogée ci-dessus, a inspiré de nombreux jeunes et étudiants à travailler ensemble, que ce soit au niveau régional ou international, pour trouver des solutions aux problèmes locaux.

Nous avons vu précédemment comment le passage aux méthodes de campagne en ligne a permis aux mouvements d'attirer l'attention et d'obtenir un soutien à l'échelle mondiale. Dans cette section, nous nous concentrons sur la manière dont la COVID-19 a, d'une certaine manière, facilité une plus grande solidarité entre les organisations de jeunes et d'étudiants.

*Je pense que pendant la période de la COVID-19, nous, en tant qu'étudiants activistes du monde entier, avons ressenti une unité sans frontières, ce qui, pour moi, montre que nous ne sommes pas vraiment définis par les frontières. Nous appartenons vraiment à une communauté mondiale où il se passe quelque chose presque partout. Les effets, l'impact que la COVID-19 a eu en Afrique du Sud sont similaires à ceux de la Zambie, du Zimbabwe, du Botswana, de la Tanzanie, par exemple. Cela a donné un tableau plus complet, une vision plus large de la meilleure façon de collaborer avec les dirigeants étudiants de différents pays pour trouver une solution sur la meilleure façon d'évaluer les étudiants dans nos pays spécifiques. Personne interrogée 3, 27 ans, femme, Namibie*

De plus, le fait de pouvoir interagir, comme lors du Caucus mondial et d'autres activités de la CME, signifiait de plus grandes opportunités d'apprendre des expériences des autres et de trouver des solutions locales en apprenant des exemples mondiaux. Les jeunes activistes du Nigeria et des Philippines, qui ont pu travailler avec une grande variété d'organisations et de groupes pendant la COVID-19, l'ont bien expliqué.

*Une des choses positives qui s'est produite pendant la COVID-19 est que nous sommes capables de voir au-delà de notre situation locale ou des personnes autour de nous, pour aller vers les autres. Vous savez, voir ce qu'ils font, et comment nous pouvons aussi l'adapter à notre propre situation. Cela nous donne la possibilité d'aller vers eux pour comprendre ce que nous faisons. Pas nécessairement les imiter, mais voir s'il y a quelque chose que nous pouvons adapter ou apprendre. Personne interrogée 4, 26 ans, femme, Nigeria*

*L'aspect utile est qu'il y a eu beaucoup d'échanges d'apprentissage et de partage d'expériences. Ce qui a réussi dans la région africaine, par exemple, peut aussi s'appliquer ici en Asie du Sud et du Sud-Est. Personne interrogée 11, 24 ans, femme, Philippines*

Il est évident que la communication et le travail en ligne ont joué un rôle et sont populaires. Certains jeunes ont indiqué qu'ils ont pu travailler avec des personnes avec lesquelles ils n'avaient jamais travaillé auparavant. Certains ont été mis en contact avec des organisations, des décideurs politiques et des pairs qu'ils ne connaissaient pas auparavant. Ils ont ainsi eu l'occasion de créer de nouveaux réseaux et alliés. En travaillant ensemble, leurs voix sont amplifiées et le lobbying est renforcé.

*Le partenariat avec les dirigeants d'autres organisations pour plus de synergie dans le travail des jeunes et des étudiants fonctionne. Nous avons vu des mouvements d'étudiants africains, par exemple, qui ont dû travailler avec d'autres institutions pour former des alliances avec l'université, certaines organisations d'autonomisation des jeunes. Une seule organisation de jeunes ne peut pas influencer les décisions. Mais lorsque toutes les organisations de jeunes se réunissent, elles forment cette synergie et leurs voix deviennent plus fortes. Personne interrogée 2, 32 ans, homme, Ghana*

Le fait d'apprendre des expériences des autres a également aidé les jeunes à mieux comprendre les nombreuses inégalités qui existent au-delà des frontières. Si tout le monde vit l'expérience de la COVID-19, le niveau de difficulté diffère considérablement selon l'endroit où l'on se trouve dans le monde.

*Si nous interagissons avec beaucoup d'organisations, nous avons l'impression de ne pas mener la lutte seuls, si vous avez des pairs dans d'autres pays qui luttent aussi... Je me bats pour quelque chose de plus grand que moi-même... [des problèmes comme] la crise climatique ne peuvent être résolus que si vous travaillez de manière transcontinentale et avec le monde entier. Même si vous voyez aussi qu'il y a des luttes que nous ne comprenons pas totalement, sachant que nous vivons dans le privilège. Cet échange est donc très, très important et nécessaire. Personne interrogée 8, 22 ans, femme, Autriche*

La COVID-19 et les opportunités qui en découlent ont permis aux jeunes et aux étudiants de trouver des domaines de solidarité et d'empathie qui leur ont permis de travailler ensemble et de se comprendre.



## 5. Un programme d'action : Implications politiques et recommandations

Les voix des jeunes et des étudiants et leur résilience affichée pendant la pandémie mondiale ont inspiré la proposition du programme d'action de la Campagne mondiale pour l'éducation à l'intention des décideurs politiques, des organisations de développement et de l'espace de la société civile qui donne la priorité aux voix des jeunes et des étudiants.

Dans un contexte où les problèmes et les défis posés par la pandémie s'entrecroisent et évoluent rapidement, ce rapport de recherche fournit des preuves solides sur le fait que les jeunes et les étudiants continuent à défendre et à lutter pour le changement dans leurs communautés et dans le monde. Ils n'ont pas cessé d'œuvrer pour leurs causes, leurs campagnes et la prestation de services, malgré les tensions multidimensionnelles et croisées engendrées par la pandémie dans leur travail et dans leur vie personnelle.

Les organisateurs de mouvements pour les jeunes et les étudiants interrogés dans le cadre de cette recherche montrent, à maintes reprises, que les jeunes ne sont plus seulement des pieds et des mains supplémentaires qui mettent en œuvre des projets conçus par quelqu'un d'autre. Les jeunes et les étudiants sont à l'avant-garde, ils sont les dirigeants de leur organisation et les acteurs de leur communauté.

Ce rapport a renforcé les preuves de la nécessité de faire participer les jeunes et les étudiants aux principaux processus décisionnels. Les parties prenantes interrogées, ainsi que les déclarations des principales organisations internationales, soulignent la nécessité de faire entendre la voix des jeunes dans les structures et processus importants. Bien que cette *intention* existe depuis longtemps et qu'elle soit aujourd'hui amplifiée par la pandémie, nous sommes toujours confrontés à l'importante question du « comment ».

Comment faciliter une participation *réelle et significative* des jeunes et des étudiants ?

Quels enseignements peut-on tirer des défis auxquels ils ont été confrontés et des réponses qu'ils ont mises en place pendant la pandémie ?

Ce rapport propose trois principes clés :

1. pratiques participatives décoloniales
2. compréhension intersectionnelle des jeunes et des étudiants
3. solidarité positionnée et mondiale.

Pratiques participatives décoloniales	Compréhension intersectionnelle des jeunes et des étudiants	Solidarité positionnée et mondiale
<p>Partager des espaces de dialogue ne signifie pas partager le pouvoir. Une optique décoloniale de la participation encourage les décideurs, les praticiens et les autres parties prenantes à soutenir les jeunes et les étudiants, et à reconnaître et traiter les relations de pouvoir et les inégalités qui existent dans les écosystèmes de développement dominés par les adultes.</p>	<p>Cette recherche illustre clairement que, dans de nombreuses situations, les jeunes et étudiants organisateurs sont confrontés à des défis, des vulnérabilités et des incertitudes similaires à ceux de nombre de leurs mandants. Ce principe encourage les parties prenantes, les décideurs politiques et les praticiens à reconnaître les identités variées des jeunes et des étudiants organisateurs ainsi que les différents espaces dans lesquels ils opèrent.</p>	<p>Face à un problème commun, la pandémie a plus que jamais mis en évidence l'importance d'une solidarité mondiale entre jeunes et étudiants, tout en tenant compte des réalités locales. Ce principe place l'apprentissage transfrontalier au cœur de la participation des jeunes.</p>

Il y a quatre recommandations politiques clés sous-jacentes à ces principes et destinées aux gouvernements, aux décideurs politiques, aux organisations internationales et aux organisations de la société civile.

#### Définir et garantir une participation authentique et significative à la politique nationale et aux organismes internationaux.

1. Pour les organisations qui sont dirigées par un conseil d'administration ou des conseils consultatifs, veiller à ce que les jeunes et les étudiants disposent d'un siège et d'un droit de vote dans ces organes de gouvernance.
2. Reconnaissance des actes d'activisme informels, ad hoc et non structurés qui font partie intégrante de nombreux groupes de jeunes et d'étudiants, plutôt que de valoriser et de renforcer uniquement ceux qui sont menés dans/par des groupes.
3. S'assurer que les jeunes sont impliqués et qu'ils contribuent à l'élaboration des programmes en les faisant participer, dans la mesure du possible, aux étapes du développement du projet, de la conception à la mise en œuvre et à l'évaluation

#### Mieux reconstruire en renforçant les capacités et l'accès numériques des jeunes et des étudiants organisateurs.

1. Les gouvernements préservent les dépenses destinées à réduire la fracture numérique dans les zones rurales et les communautés à faibles revenus.
2. Les organisations internationales sensibilisent et reconnaissent l'inégalité d'accès aux outils et ressources numériques pour l'organisation des jeunes et des étudiants.
3. Les donateurs internationaux orientent les financements vers une relance inclusive qui vise à fournir un accès numérique aux plus marginalisés.

#### Investir dans l'organisation des jeunes, par le biais de mécanismes de financement flexibles, de ressources et de dépenses pour une reprise inclusive et résiliente.

1. Des ressources pourraient également être consacrées à l'embauche de personnel se consacrant uniquement à la participation des jeunes et au développement d'une stratégie de participation des jeunes.
2. Les parties prenantes, les décideurs politiques et les praticiens du développement doivent développer des systèmes de financement qui répondent à l'évolution des besoins et des structures de l'organisation des jeunes et des étudiants. Des programmes flexibles par rapport à des mécanismes de financement stricts qui excluent certains groupes à cause de la bureaucratie et de la paperasserie. Par exemple, les programmes de financement pourraient avoir des critères d'éligibilité plus flexibles qui permettraient aux organisations de jeunesse plus petites et plus jeunes de présenter des demandes.

#### Investir dans des programmes et activités de santé mentale et de soutien psychosocial pour les militants, en particulier dans les contextes d'urgence.

1. Les gouvernements investissent dans des services de protection, de santé mentale et de soutien psychosocial plus nombreux et de meilleure qualité dans tous les secteurs et services communautaires.
2. Les gouvernements et les services nationaux et locaux concernés jouent un rôle actif dans la recherche et la compréhension de la santé mentale des jeunes et des étudiants militants. Cet objectif sera en partie atteint en faisant participer les jeunes de manière significative à la conception et à la mise en œuvre des politiques correspondantes.

## Conclusion

Cette recherche a prouvé que les jeunes et étudiants activistes et organisateurs sont des innovateurs et des penseurs créatifs, qui n'ont pas peur de briser le moule et de défier le statu quo, même lorsqu'ils sont confrontés à des ressources limitées et à des réponses punitives de la part d'acteurs étatiques et non étatiques.

À une époque où les changements sont rapides, les jeunes ne restent pas inactifs. Ils prennent les choses en main, avec pour cri de ralliement « rien pour nous, sans nous ». Lorsqu'ils ont la possibilité d'influencer les politiques, les jeunes demandent des comptes et des améliorations aux politiques et aux programmes qui les déçoivent. Ces politiques et programmes, en particulier dans le contexte de la corruption, de la surveillance, du maintien de l'ordre et de la censure, ont considérablement reconfiguré les relations de pouvoir dans les espaces militants.

Malgré la résilience, les défis cités par les jeunes ont montré qu'il est crucial d'obtenir un soutien fort et une véritable participation des décideurs politiques, des praticiens et des autres parties prenantes. Le soutien décrit dans les recommandations ci-dessus doit tenir compte des problèmes sur le terrain.

Alors que les communautés émergent de la pandémie, il est de plus en plus reconnu que les jeunes et les étudiants ont un rôle important à jouer dans la construction de la communauté vers un avenir post-pandémique. La résilience, l'énergie, l'action et la créativité des jeunes et des étudiants sont des ressources importantes pour reconstruire en mieux.

Le principal défi consiste maintenant à transformer ces engagements en un changement consciencieux de nos méthodes de travail et de participation des jeunes. Maintenant, plus que jamais, il est vital de transformer l'intention en action. La CME s'engage à mobiliser le monde entier et à être le fer de lance de ce changement par le biais du plaidoyer et de la diffusion du programme d'action, sous l'impulsion des voix des jeunes et des étudiants du monde entier.



## Ouvrages Cités

- Amnesty International (2020). Activism in times of COVID-19: a time for change? Available online : <https://www.amnesty.org/en/latest/campaigns/2020/05/activism-in-times-of-covid-19/>. Accessed 12 June 2022.
- Asia South Pacific Association for Basic and Adult Education (2021). Youth-led Action Research on the Impact of COVID-19 pandemic on Marginalised Youth. Quezon City : ASPBAE
- Bégin-Caouette, O., & Jones, G. A. (2014). Student organizations in Canada and Quebec's 'Maple Spring'. *Studies in Higher Education*, 39(3), 412-425.
- Brain Builders Youth Development Initiative & GCE (2022). Ride to Remote: Towards improving Nigeria's Education System amidst COVID-19 (Policy brief).
- Butler, U. M. (2014). Decolonizing the notion of participation of children and young people. In *Children and young people's participation and its transformative potential* (pp. 44-60). Palgrave Macmillan, London.
- Chambers, R. (2005). *Ideas for Development*. London : Earthscan.
- Cho, A., Byrne, J., & Pelter, Z. (2020). Digital civic engagement by young people. The Office of Global Insight and Policy: New York, NY, USA.
- Chovanec, D. M., & Benitez, A. (2008). The Penguin Revolution: Student resistance to the neo-liberalization of education in Chile. In *Education and Social Development* (pp. 195-206). Brill Sense.
- Christou, G., Theodorou, E., & Spyrou, S. (2022). 'The slow pandemic': youth's climate activism and the stakes for youth movements under Covid-19. *Children's Geographies*, 1-14.
- Cooke, B., & Kothari, U. (Eds.). (2001). *Participation : The new tyranny?*. Zed books.
- della Porta, D. (2019). Deconstructing generations in movements: introduction. *American Behavioral Scientist*, 63 (10), 1407-1426.
- Dressler, W. (2021). Quarantining activism: COVID-19, frontline defenders and intensifying extractivism in the Philippines. *Journal of Political Ecology*, 28(1), 453-470.
- Earl, J., Maher, T. V., & Elliott, T. (2017). Youth, activism, and social movements. *Sociology Compass*, 11(4), e12465.
- Earl, J., Maher, T. V., & Pan, J. (2022). The digital repression of social movements, protest, and activism: A synthetic review. *Science Advances*, 8(10), eabl8198.
- Fridkin, K. L., Kenney, P. J., & Crittenden, J. (2006). On the margins of democratic life: The impact of race and ethnicity on the political engagement of young people. *American Politics Research*, 34(5), 605-626.
- Grasso, M. T., & Bessant, J. (Eds.). (2018). *Governing youth politics in the age of surveillance*. Routledge.
- Guijt, I., & Shah, M. K. (1998). Waking up to power, conflict and process. In I. Guijt & M. K. Shah (Eds.), *The Myth of Community: Gender Issues in participatory development* (pp. 1-23). London : Intermediate Technology Publications, Ltd.
- Head, B. W. (2011). Why not ask them? Mapping and promoting youth participation. *Children and Youth services review*, 33(4), 541-547.
- Hove, B., & Dube, B. (2021). Covid-19 and the entrenchment of a virtual Elite private school: Rethinking education policies in Zimbabwe. *Journal of Culture and Values in Education*, 4(2), 84-94.
- International Labour Organization [ILO] (2020) *Global Employment Trends for Youth 2020: Technology and the future of jobs*. Geneva: ILO. Available online : [https://www.ilo.org/wcmsp5/groups/public/---dgreports/---dcomm/---publ/documents/publication/wcms\\_737648.pdf](https://www.ilo.org/wcmsp5/groups/public/---dgreports/---dcomm/---publ/documents/publication/wcms_737648.pdf). Accessed 4 July 2022.
- Klemenčič, M. (2014). Student power in a global perspective and contemporary trends in student organising. *Studies in Higher Education*, 39(3), 396-411.
- Kowalewski, M. (2021). Street protests in times of COVID-19: adjusting tactics and marching 'as usual'. *Social Movement Studies*, 20(6), 758-765.
- Kwon, S. A. (2013). *Uncivil Youth*. Duke University Press.
- Leach, M., MacGregor, H., Scoones, I., & Wilkinson, A. (2021). Post-pandemic transformations : How and why COVID-19 requires us to rethink development. *World Development*, 138, 105233.
- McQuaid, R. (2014). Youth unemployment produces multiple scarring effects. LSE Blog. Available online : <https://blogs.lse.ac.uk/politicsandpolicy/multiple-scarring-effects-of-youth-unemployment/> Accessed 4 July 2022
- Mercy Corps (2020). Youth unemployment : a global crisis. Available online : <https://www.mercycorps.org/en-gb/blog/youth-unemployment-global-crisis>. Accessed 4 July 2022
- Millora, C., & Karunungan, R.J. (2021). Students by day, rebels by night? Criminalising student dissent in shrinking democracies. Oslo : SAIH

- Mittal, S., & Singh, T. (2020). Gender-based violence during COVID-19 pandemic: a mini-review. *Frontiers in global women's health*, 4.
- Mohan, G. (2014). Participatory Development. In V. Desai & R. Potter (Eds.), *The Companion to Development Studies* (Third, pp. 131–136). Oxon: Routledge.
- Ndlovu-Gatsheni, S. J. (2018) Rhodes Must Fall, in Ndlovu-Gatsheni, S. J. (ed.) *Epistemic Freedom in Africa: deprovincialization andde colonization*. New York : Routledge, pp. 221–242.
- Negrón-Gonzales, G. (2014). Undocumented, unafraid and unapologetic: Re-articulatory practices and migrant youth “illegality”. *Latino Studies*, 12(2), 259-278.
- Osler, A., & Starkey, H. (2003). Learning for cosmopolitan citizenship: Theoretical debates and young people's experiences. *Educational review*, 55(3), 243-254.
- Pleyers, G. (2020). The Pandemic is a battlefield. Social movements in the COVID-19 lockdown. *Journal of Civil Society*, 16(4), 295-312.
- Power, N. (2012). Dangerous subjects: UK students and the criminalization of protest. *South Atlantic Quarterly*, 111(2), 412-420.
- Swartz, S., Cooper, A., Batan, L & Kropff Causa, L (eds) (2021). *The Oxford handbook of global south youth studies*. Oxford University Press.
- Shin, J. C., Kim, H. H., & Choi, H. S. (2014). The evolution of student activism and its influence on tuition fees in South Korean universities. *Studies in Higher Education*, 39(3), 441-454.
- Simpson, G. & Altioik A. (2020). 'Building Back Better': Youth, Risk and Resilience in the coronavirus (COVID-19) Pandemic. Available online : <https://www.accord.org.za/analysis/building-back-better-youth-risk-and-resilience-in-the-coronavirus-covid-19-pandemic/>. Accessed 4 July 2022.
- Savyasaachi & Butler, U. M. (2014). Decolonizing the notion of participation of children and young people. In *Children and young people's participation and its transformative potential* (pp. 44-60). Palgrave Macmillan, London.
- Taft, J. K. (2006). « I'm not a politics person » : Teenage girls, oppositional consciousness, and the meaning of politics. *Politics & gender*, 2(3), 329-352.
- Tong, R. (2001). Feminist Theory. In *International Encyclopedia of the Social and Behavioral Sciences*.
- Ubaydullaeva, D. (2021). Student online protests in Uzbekistan: democratization of higher education as concomitant to the COVID-19 crisis?. *Central Asian Survey*, 40(3), 382-399.
- United Nations (2020). *The Sustainable Development Goals Report*. Available online : <https://unstats.un.org/sdgs/report/2020/The-Sustainable-Development-Goals-Report-2020.pdf> Accessed 4 July 2022.
- United Nations Population Fund [UNFPA] (n.d.). Adolescent and youth demographic: a brief overview. Available online : <https://www.unfpa.org/sites/default/files/resource-pdf/One%20pager%20on%20youth%20demographics%20GF.pdf> Accessed 12 June 2022.
- United Nations Children's Fund [UNICEF] (2020). *COVID-19 and School Closures: One Year of Education Disruption*. Available online : <https://data.unicef.org/resources/one-year-of-covid-19-and-school-closures/>. Accessed 4 July 2022.
- UNESCO (n.d.). *Education : from disruption to recovery*. Available online : <https://en.unesco.org/covid19/educationresponse>. Accessed 4 July 2022.
- UN Women (2021). *Persisting in the pandemic: Youth activism during COVID-19*. Available online : <https://www.unwomen.org/en/news-stories/feature-story/2021/12/persisting-in-the-pandemic-youth-activism-during-covid-19>. Accessed 4 July 2022.
- UN Envoy on Youth (2021). *Global Report on Protecting Young People in Civic Space*. Available: <https://www.un.org/youthenvoy/wp-content/uploads/2021/06/Global-Report-on-Protecting-Young-People-in-Civic-Space.pdf>
- Walsh C. (2018). *The Decolonial For: Resurgences, Shifts and Movements*. In *On Decoloniality: Concepts, Analytics, Praxis*. Durham : Duke University Press.
- White, S. C. (1996). Depoliticising Development: The Uses and Abuses of Participation. *Development in Practice*, 6(1), 6–15. <http://doi.org/0961-4524/96/010006-10>
- World Bank, UNESCO and UNICEF (2021). *The State of the Global Education Crisis: A Path to Recovery*. Available online : <https://www.worldbank.org/en/topic/education/publication/the-state-of-the-global-education-crisis-a-path-to-recovery>. Accessed 4 July 2022.
- Yardo-SL and CGE (2022). *Impact of Covid-19 on the Free Quality School Education in Sierra Leone*. Available online : <http://www.yardosl.org/publications/education-and-covid19-in-Sierra-Leone> Accessed 4 July 2022

## Annexe A : Profil des personnes interrogées

<b>Personne interrogée 1</b>	29 ans, homme, basé au Nigeria. Il est le directeur d'une organisation et d'une initiative de jeunesse qui défend la bonne gouvernance, la participation politique et la promotion des ODD. Son travail porte sur des questions telles que le leadership des jeunes, le financement de l'éducation et les technologies éducatives.
<b>Personne interrogée 2</b>	32 ans, homme, basé au Ghana. Il travaille dans une coalition d'étudiants qui est composée d'organisations d'étudiants de plus de 50 pays d'Afrique. Son rôle actuel consiste à renforcer les capacités de l'organisation et il était auparavant chargé de la recherche et de la gestion des programmes.
<b>Personne interrogée 3</b>	27 ans, femme, basée en Namibie. Elle est étudiante, activiste et leader dans la région d'Afrique australe. Le travail de plaidoyer de son groupe englobe la recherche et le développement, la liberté académique et les questions d'accès et d'accessibilité financière.
<b>Personne interrogée 4</b>	26 ans, femme, basée au Nigeria. Elle est étudiante activiste, économiste du développement et chercheuse en début de carrière. Elle dirige et est membre d'un certain nombre de groupes de défense des jeunes dans le domaine de l'éducation, de la promotion des femmes et du développement des jeunes.
<b>Personne interrogée 5</b>	27 ans, homme, basé au Pérou. Il est leader étudiant/responsable d'une organisation composée de plusieurs leaders étudiants de la région. Il s'occupe actuellement du suivi et de l'évaluation des projets de son groupe et s'assure qu'ils sont conformes aux campagnes nationales.
<b>Personne interrogée 6</b>	22 ans, femme, basée aux Philippines. Elle est une jeune dirigeante d'une organisation politique locale basée dans une université philippine. Elle est également membre d'un groupe qui se concentre sur l'éducation contre la pauvreté. Elle a joué un rôle déterminant dans la campagne en faveur de l'adoption de la gratuité des frais d'inscription dans l'enseignement supérieur dans le pays.
<b>Personne interrogée 7</b>	28 ans, femme, basée en Palestine. Elle travaille actuellement en tant qu'animatrice de soutien psychosocial pour des communautés sujettes à la violence. Elle est également membre d'une campagne pour l'éducation pour tous dans la région arabe où elle représente la branche jeunesse de l'organisation.
<b>Personne interrogée 8</b>	22 ans, femme, basée en Autriche. Elle est une leader étudiante qui a commencé à militer à l'âge de 15 ans. Actuellement, elle est membre du bureau d'organisation d'un syndicat étudiant basé en Europe qui sert de plateforme de coopération entre différents groupes dans la région.
<b>Personne interrogée 9</b>	28 ans, femme, basée au Honduras. Elle est leader pour l'éducation et le plaidoyer de la société civile et est passionnée par la lutte pour une éducation inclusive et équitable à tous les niveaux. Elle est actuellement représentante des jeunes dans une organisation internationale de partenariats pour l'éducation.
<b>Personne interrogée 10</b>	27 ans, femme basée au Ghana. Elle est actuellement chargée de programme pour une union d'étudiants dans la région africaine. Elle est passionnée par l'inclusion et l'éducation de qualité pour tous.
<b>Personne interrogée 11</b>	24 ans, femme, basée aux Philippines et co-coordinatrice d'un réseau féministe dirigé par des jeunes. Elle facilite la réunion de divers groupes membres et crée des liens pour partager les connaissances et les meilleures pratiques entre ces groupes. Son travail de militante s'est longtemps concentré sur une éducation sexuelle complète.
<b>Personne interrogée 12</b>	Femme, partie prenante, basée en Albanie. Elle a été responsable d'une coalition d'éducation basée en Albanie et travaille actuellement avec une ONG internationale.
<b>Personne interrogée 13</b>	Homme, partie prenante, basé au Royaume-Uni. Il est un partisan et un défenseur de longue date de la participation des jeunes à l'élaboration des politiques et à la prise de décision. Il dirige une unité sur la participation civique, la justice fiscale et les services publics dans une grande ONGI.
<b>Personne interrogée 14</b>	Homme, partie prenante, basé en Afrique du Sud. Il est le coordinateur mondial d'un groupe de plaidoyer international axé sur l'éducation, l'inclusion et les droits de l'homme. L'organisation est profondément attachée à une participation significative des jeunes.
<b>Personne interrogée 15</b>	Femme, leader régionale, basée au Pérou. Depuis de nombreuses années, elle s'est engagée en faveur de l'éducation pour tous, en plaidant pour la promotion de la participation des jeunes à l'éducation. Elle a été membre fondateur d'une ONG nationale axée sur les politiques éducatives inclusives.
<b>Personne interrogée 16</b>	Femme, leader régional, basée en Jordanie. Elle est responsable du renforcement des capacités et de l'apprentissage d'une campagne pour l'éducation basée dans la région arabe.
<b>Personne interrogée 17</b>	Femme, partie prenante, basée aux États-Unis. Elle fait partie de l'équipe de plaidoyer mondial d'un partenariat et d'un fonds mondial dédié à l'éducation de qualité dans les pays à faible revenu.
<b>Personne interrogée 18</b>	Femme, leader régional, basée au Togo. Elle est responsable du renforcement des capacités pour un réseau régional (Afrique) de membres issus de 39 pays africains.
<b>Personne interrogée 19</b>	Femme, partie prenante, basée en Afrique du Sud. Elle dirige le suivi et l'évaluation d'une organisation/campagne internationale qui défend l'éducation.

## Annexe B : Sujets abordés lors des entretiens

### Entretiens semi-structurés - liste de sujets pour les étudiants et les jeunes

Remarque : les entretiens étant semi-structurés, nous utiliserons une liste de sujets/thèmes qui seront explorés au cours de la discussion (plutôt qu'un programme d'entretien strict). Cela permettra aux participants d'orienter la conversation vers des domaines qui leur sont importants et de s'assurer que nous ne nous éloignons pas trop du sujet.

Introductions : récapituler l'objectif de la recherche, vérifier si le formulaire de consentement a été rempli, vérifier si le participant a des questions, rappeler la confidentialité et le droit de ne pas répondre aux questions et mettre fin à l'entretien.

1. Contexte : brève présentation de soi, nom de l'organisation/initiative, types d'activités menées, centres d'intérêt/secteurs (par exemple, santé, agriculture, etc.), années de travail en tant qu'organisateur de jeunes/étudiants.
2. L'organisation des jeunes avant la COVID-19
  - Secteurs/domaines sur lesquels vous avez travaillé
  - Défis et problèmes auxquels vous avez été confronté avant la pandémie
  - Méthodes/activités/outils utilisés dans le cadre de votre travail (par exemple, réseaux sociaux, programmes d'éducation communautaires, etc.)
  - Le soutien que vous avez reçu de divers acteurs pour votre travail (par exemple, financement, renforcement des capacités, etc.).
3. L'organisation des jeunes après la COVID-19
  - Tout changement/évolution dans vos domaines/secteurs prioritaires - qu'est-ce qui a facilité ce changement et comment s'est-il produit ?
  - Quels types de défis ont été exacerbés pendant la COVID-19 ? De nouveaux défis et des problèmes qui ont été résolus pendant le COVID-19 ?
  - Comment vos méthodes/activités/outils ont-ils été adaptés à la lumière des restrictions de la COVID-19/pandémie (par exemple, confinement, mobilité limitée, financement réduit) ?
  - Comment le soutien des différents acteurs a-t-il changé au cours de la pandémie ? Comment avez-vous réagi à ces changements ?
4. Les leçons apprises
  - Les stratégies et approches que vous avez mises en œuvre pour vous adapter facilement à ces changements.
  - Avenir : comment cette expérience (par exemple, le changement pendant la pandémie) façonnera-t-elle l'avenir de l'organisation dans votre propre contexte ?
  - Quelles sont les principales différences dans votre organisation avant et pendant la COVID-19 et qu'est-ce qui n'a pas changé ?
  - Des leçons clés que vous aimeriez partager

